

L'évangile de Marc (Leçon 03) - Pastor Joh. W. Matutis www.nnk-berlin.de

E-mail : pastor@matutis.de

Pour l'étude

Je conseille de lire complètement, en entier, le livre dont il est question dans la bible. Pour ainsi étudier chaque jour, une à deux pages de ce support. N'oubliez pas de relever les passages bibliques et de les lire, pour pouvoir vous imprégner et vous familiariser au mieux avec les documents.

Un autre conseil, ce support peut- être utilisé dans un temps de prières comme support régulier.

Pour tous ceux qui aimeraient avoir un certificat de fin d'étude **à la fin du séminaire**, nous vous demandons de répondre aux **questions-tests** (à la fin de la leçon) et de nous les renvoyer avec votre nom et adresse complète, par ex. à travers un mail.

Et maintenant je te souhaite beaucoup de plaisir et un gain spirituel au travers de ton étude biblique.

Pastor Joh. W. Matutis

ÉVANGILE DE MARC

GÉNÉRALITÉS

- L'évangile de Marc est probablement l'évangile le plus ancien que nous possédons.
- Marc est une narration (postérieure) de l'histoire de Jésus, qui raconte de manière simple des souvenirs personnels de témoins oculaires. A première vue, on pourrait penser que l'évangile de Marc ne serait qu'une version raccourcie de ce qu'est l'évangile de Matthieu. Mais en regardant de plus près, il est évident que c'est sous l'influence de l'Esprit Saint que son évangile a reçu ce caractère bien spécifique. Ce qu'il raconte dans son évangile de Jésus, il l'a appris et entendu de Pierre.
- Dès le début de son évangile, Marc décrit son contenu et le but : la bonne nouvelle de Jésus Christ le fils de Dieu (Marc.1.19).
- Marc, dans son évangile, ne décrit pas uniquement les œuvres passées de Jésus, mais il nous oriente vers le salut accompli : „**vous cherchez Jésus de Nazareth le crucifié. Il est ressuscité !** (Marc.16.6)
- Matthieu et Luc ont de nombreuses similitudes avec Marc. Ce sont particulièrement les enseignements de Jésus. Dans Marc il n'y a pas beaucoup de discours.
- Marc soulève **le coté théocratique** et le choix prioritaire de Jésus, tandis que Luc et Jean mettent plutôt le coté universel en évidence.
- Matthieu présente Jésus comme étant le **roi des Juifs**, accomplissement de l'ancien testament.
- Marc par contre laisse apparaître Jésus dans une description d'une personnalité novatrice dans ses origines, comme étant la nouvelle **révélation absolue de Dieu** en Israël.
- Alors que dans Matthieu, Jésus est représenté dans une attitude de lutte et de conflit, à cause de ses ministères existants, **en tant que prêtre prophète et roi**. À travers les différentes formes d'un Judaïsme traditionnel corrompu et déchu passé, Marc décrit Jésus dans une lutte contre les puissances de **l'incrédulité** et face aux **démons**, qu'il domine de façon absolu par sa toute-puissance.
- Pendant que Matthieu décrit la réalisation de la prophétie de l'ancien testament et le service sacerdotal, Marc indique la percée du règne de Dieu.
- Chez Marc, Jésus est l'accomplissement des anciennes prophéties et du temps messianique. Du début à la fin, Marc décrit la puissance miraculeuse de Jésus et de quelle façon il contre les puissances sataniques qui se produisent.
- Marc ne se laisse pas impressionner par les grands débats critiques du passé.(Une parole imagé de son positionnement, „**on ne revêt pas deux tuniques**“. Marc.6.9).
- Pendant que Matthieu reprend continuellement ses lecteurs dans l'histoire présente “en ces jours, il arriva ceci et cela... “, Marc passe rapidement en disant „**aussitôt** “.

L'évangile de Marc est la moins systématique dans sa structure.

La percée extérieure de l'évangile de Marc, met en évidence l'évolution dans le déroulement avec Jésus.

- Tout d'abord, Jésus révèle sa gloire.

- **Qui est-ce ?** Avec cette question, la première partie principale pouvait être rédigée (Marc.1.14-8.26).
- Lorsque Pierre reconnut Jésus le messie au nom de tous les disciples, l'évangéliste se contraria intensivement au sujet des souffrances à venir de Jésus. Ceci est la deuxième partie importante de cet évangile (Marc.8, 26-10.52).
- Plusieurs fois ici, Jésus annonce que son chemin à travers la souffrance et la mort conduira à la gloire . (Marc.8,31 /9, 31/ 10.33). Plusieurs fois il nous est conté l'incompréhension et la résistance d'un ou de plusieurs de ses disciples par rapport à ce chemin de souffrance et chaque fois ils en seront réprimandés. Marc veut exprimer avec ceci, que le disciple doit également être prêt à emprunter ce même chemin.
- La troisième partie principale (Marc, 11.1-16,8), montre que les disciples de Jésus le reconnaissent comme étant le fils de Dieu crucifié, et qu'il est reconnu par le Père, glorifié au travers de la résurrection.

Le fait que Marc n'a pas **d'éléments d'enseignement Judaïsant**, ceci est en concordance avec tout le nouveau testament.

Marc commence et termine son évangile par le fait que Jésus "**était parmi les bêtes**", et prêche ainsi l'évangile "**à toutes les créatures**"

L'auteur

L'auteur de l'évangile de ce livre se décèle (on le suppose) dans les petits épisodes (Marc.14, 51-52) ou il est dit : *et un certain jeune homme le suivait, enveloppé d'une toile de lin fine sur le corps nu ; et qqes jeunes gens le saisirent. Mais abandonnant la toile de lin fine, il leur échappa tout nu.*

La présente note a si peu de relation avec le reste de l'histoire de Gethsémani, que c'est probablement un souvenir de l'auteur. On l'a comparé avec la signature d'un peintre dont l'artiste apposait sa griffe dans un coin de son tableau. En conséquent l'auteur ne fait pas parti des douze, mais il a probablement vécu l'histoire de la passion de Jésus à Jérusalem. “

- La transmission de l'église primitive nomme également **Marc** en tant qu'**auteur**, avec le prénom rajouté de Jean. (Jean était son nom Juif et Marc était son nom latin.)
- Il était le **fils d'une certaine Marie** chez qui se réunirent les chefs de l'église primitive (Ac. 12, 12).
- Il était un neveu de Barnabas (col. 4, 10) et probablement un Juif de naissance. Barnabas et Paul l'emmenèrent avec eux, lorsqu'ils apportèrent leur offrande d'amour communautaire d'Antioche à Jérusalem (Ac. 11, 29-30; 12, 25).
- Marc les accompagnait (Paul et les autres.) dans leur premier voyage missionnaire .Rien que là, il y avait une répétition de l'incident de Gethsémani: lorsque les missionnaires bougèrent de Chypre vers la Pamphylie et s'introduirent à travers les montagnes rudes de Pisidie et Isaurie vers l'Asie mineure, Marc les quitta et retourna vers Jérusalem (Ac. 13. 5. 13). Il fut- ainsi la cause de la séparation entre Paul et Barnabas (Ac. 15. 37).
- Environ dix années plus tard, nous retrouvons Marc parmi les compagnons de Paul, qui lui délivrèrent une très bonne appréciation (Phm. 24; co. 4, 10).

L'auteur de l'évangile de Marc est Jean Marc, des actes des apôtres. De par son origine il porte le nom israélite de „Jean“, Il a dut prendre le nom de "Marc" que plus tard. Il s'avança avec son nom Romain "Marc" comme le fit "Paul".

Ses intérêts vifs à la conversion des païens nous montre qu'il est ouvert face à la **mission païenne Paulinienne** (la Cananéenne et l'officier au pied de la croix), et de quel façon Jésus se met à part des Juifs. D'un autre côté Il montre aussi, de quel façon Jésus reste encore caché en tant que fils de Dieu par les Juifs, et de quel façon ils l'on tué de part leur aveuglement et leur entêtement.

Il était à l'aise avec la langue Latine et on suppose qu'il fut plus tard l'interprète de Pierre (Eusèbe, Irénée, Tertullien, ainsi que Heronyme crurent cela.) Chez Marc on reconnaît un **genre issu d'un interprète .** car il traduit les expressions Latines (Marc.6.27/ 7.4,8/ 15,38,39,44 ou Marc,12,42 /15,16/ 10,12 /15,21).

Marc était **très souvent avec Pierre**, toutes ses nombreuses narrations avec Pierre, ainsi que le fait que dans ses récits il dit le ménager, nous donne des indications. Il ne dit pas que c'était Pierre qui coupa l'oreille du valet. Il mentionne uniquement : que c'était qq'un qui se trouvait là. Matthieu lui, nous dit seulement: un des accompagnateurs de Jésus. Luc également ne Barnabé pas encore le nom, mais il sait que c'était l'oreille droite et que Jésus l'a à nouveau guérit. Seulement Jean nous dit que c'était Pierre, et il nomme également le valet, **Malchus**.

Pour Marc il ne s'agit pas tellement de mettre des détails. Il se cantonne à l'essentiel et à ce qui est important. Le complément et l'approfondissement nous mènent ensuite vers les autres serviteurs de Dieu (évangélistes).

Dans Marc 14.11 il est indiqué, que les grands prêtres ont offert de l'argent à Judas pour le trahir. Matthieu sait aussi, de quelle somme il s'agissait: 30 sicles d'argent. (Mt. 27,3).

Nous pouvons trouver une dernière narration sur la **relation entre Paul et Marc** dans 2.Tm. 4,11, dans laquelle Paul demande à Timothée d'emmener Marc à Rome. Si Marc a suivi ce cheminement, il sera arrivé à Rome vers l'an 63/64. Entre la première et la seconde captivité de Paul, il semble avoir œuvré et il a été le plus proche compagnon de Pierre. Il était aussi vers lui lorsqu'il écrivit sa première lettre (probablement à Rome) (1. P. 5, 13).

Certains interprètes de la bible suggèrent que Marc pouvait être l'un des 70 disciples de Jésus. Car il était un des disciples à la suite de Jésus, dans le jardin de Gethsémani, lorsque Jésus a été fait prisonnier (Luc.10, 1-24). Prisonnier (Luc.10, 1-24).

Peut être que l'histoire avec l'homme portant la **cruche d'eau** (Mark.14.13) est l'appel personnel de Marc. Qu'il fut **le porteur d'eau**, et qu'il fut le seul fils de la veuve Marie (Ac.12, 12), qui prit ici le lourd fardeau que devait porter la mère. Car **porter de l'eau** était une affaire de femme à l'époque, (les hommes portèrent des outres). Probablement était-il aussi le **jeune homme riche** qui était venu vers Jésus et qui s'en alla triste (Marc.10, 17-23). Et parce que Jésus insista sur le commandement : „honore ton père et ta mère“, il serra sur son cœur les paroles de Jésus en s'humiliant et il fit "l'impossible".

Vers l'évangile de Marc

Marc ne place pas l'accent sur le déploiement de l'enseignement de Jésus. Il ne mentionne que peu de mots de Jésus.

Son thème fondamental est la révélation du fils de Dieu crucifié.

D'une part il nous montre Jésus en tant que fils de Dieu reconnu par son Père (Mark.1, 11/9,7),

- Les démons aussi le reconnaissent (Mark.1, 24 /3,11/ 5,7) en tant que fils de Dieu,
- Et même les gens le reconnaissent (Marc.15.39) en tant que fils de l'homme,
- Ou là où il revendique de la dignité Divine étant le Messie (Marc.14, 62).
- Lorsque Marc parle de Jésus, il parle toujours de lui en tant que fils **bien aimé de Dieu**. (Marc.1.1/ 9,7), par lequel le royaume de Dieu s'est approché de ce monde (Marc.1.14).
- C'est pour cette raison, que Marc nous montre dès la première grande section de son évangile, (Marc.1,16-3,12), de quelle façon tant de nouveauté sont parvenues aux hommes avec la venue de Jésus et qui sont devenues des réalités pour eux:
- La parole de Jésus est plus puissante que toutes les autres (Marc.1, 22,27/ 2,12),
- Plus puissante que tout le mal (Marc.1,23,31-34,39,40-50/2.1-12/3,1-12
- **Et lui (Jésus) est également désigné en tant que "fils",**
- Qui est au dessus des anges. (Marc.13.32).
- En tant que fils de l'homme, qui s'attribue le pouvoir de pardonner les péchés (Marc.2.10).
- Qui atteste son pouvoir et son appel par des signes et des miracles (Marc.1.31/4,41),
- Qui justifie son pouvoir par le fait qu'il chasse les démons (Marc 1,27 /3,23).
- **D'un autre côté, Marc décrit l'opposition grandissante contre Jésus par ses contemporains.**
- Le mépris et les tracasseries venant de la foule (Marc.5.40 /6.2)
- Le manque de compréhension jusqu'aux hostilités à cause des dirigeants Juifs (Mark.2,1-3,6)
- Le manque de compréhension même avec ses propres disciples (Marc. (Marc.4.13).
- Ce sont toutes ces résistances qui l'emmèneront finalement à terme à l'humiliation de la croix.
- **Le but de l'évangile de Marc est**, d'expliquer le scandale de la croix. Marc ne met pas seulement en parallèle de l'échec de Jésus le triomphe ultime de la résurrection, mais il montre aussi que d'après le dessein mystérieux de Dieu, tout devait être ainsi accompli.
- **Christ devait souffrir, pour sauver l'humanité** (Marc 10.45 /14.24).
- Cela été prédit par les écritures (Marc.9,12/14.21,49).
- Jésus a choisi ce chemin d'humiliation et de souffrance lui-même (Mark.8, 31 /9,1 /10.33)
- Et il a enseigné et annoncé ceci à ses disciples. (Mark. 8,34 /9,35 /10, 15, 24, 29,39/ 13,9-13)
- La représentation Juive du Messie en tant que héros de guerre à l'époque, ne correspondait pas à la souffrance et à l'abnégation de Jésus. Pour souligner que Jésus ne pouvait être compris sans son dévouement et son abaissement, nous pouvons mieux comprendre les commandements de Jésus qui indiquaient de garder le silence jusqu'à ce qu'il soit ressuscité des morts. (Marc.9.9).
- De garder le silence sur ses miracles (Marc.5.43 /7,36),
- Sur sa personne (Marc.8.30).
- Au lieu du **Titre de „Messie“** (Marc.8,29), qui était à l'époque trop chargé d'idées humaines terrestres de la représentation de la puissance, Marc privilégie pour Jésus, le mystérieux **Titre: de fils de l'homme**. Avec ceci, humilité et majesté étaient pareillement inclus. (Marc.2.10/ vois aussi Mt.8.20)
- **Marc semble avoir utilisé des sources venant de Luc et de Matthieu.** Mais avec ceci, il a toute une série de textes personnels (par ex.. Marc.3.20,21/4.26-29/ 7.31-3/8,22-26/ 11.11-14/14,51,52/ 16,9-11), et des Textes avec une tournure bien à lui (par ex. Marc.1.42/ 5, 4,5/ 7, 3,4 / 9,21-26 / 10, 24, 34,49/ 12,32-34).

Marc commence naturellement les textes et les termine naturellement également aussi. Tout les matériaux qu'il partage avec Matthieu et Luc, (dans l'ensemble il y a 39 sections, chez Matthieu ce sont 23 sections, et chez Luc 18 sections). Il agence ces matériaux de façon à se les approprier.

Marc met les actes de Jésus fortement en avant, plus que ses enseignements.

Marc rapporte **18 miracles de Jésus**, mais n'expose que quatre de ses paraboles (Marc.4,2-20,26-29,30-32/ 12,1-9) et ne détaille qu'un grand discours (Marc.13,3-37). Bien qu'il souligne à plusieurs reprises que Jésus enseignait, il n'aborde cependant pas le contenu de ces enseignements. (Marc.1,21,39/2,2,13/6,2,6,34/ 10,1/ 12,35).

La **majorité des enseignements** qu'il a gardé, sont ceux des conflits de Jésus avec les chefs religieux Juifs. (Marc.2, 8-11,19-22,25-28/ 3,23-30/ 7,6-23/10,2-12/ 12,10-11,13-40).

Marc souligne, que lorsque Jésus enseignait les foules il **parlait toujours en paraboles** (Marc.4, 33-34). Parce que sa Seigneurie à cette époque était encore cachée et qu'elle était encore un mystère qui ne pouvait être compris qu'avec la foi. (Marc.4, 11-12). Pour cette raison il interdit aux démons, à ceux qui étaient guéris et aussi à ses disciples d'ébruiter qu'il est le messie.

DESTINATAIRE

Le contenu du livre indique de façon claire qu'il est écrit pour des lecteurs qui ne sont guère familier avec les traditions et les coutumes Juives, pour qu'ainsi, cela puisse leur être expliqué.

Ci- après qqes conseils:

- Il n'y a **pas de Prophéties** de cité, sauf une, qui fait référence à Jean le baptiste (Marc.1, 2-3).
- Très **peu de citations**, car l'ancien testament n'était pas particulièrement important aux païens, comme on peut le comprendre.
- **Aucun registre historique** pour différencier le sexe de la personne, qui n'intéresserait probablement pas le monde païen.
- **Explications minutieuses de mots en Araméens**, par ex: Marc. 3, 17 Boanergès; Marc.5, 41 Talitha cumi; Marc.7, 34 Hephata; Mark.10, 46 Bartiméé; Marc.14, 36 Abba; Marc.15, 22 Golgotha; Marc.15, 34 Eloï, Eloï, lama sabachthani, etc... les lecteurs ne connaissaient donc pas cette langue.
- **Explication de pratiques Juives** et de données géographiques, qui n'étaient pas connus des Romains (Marc.7, 23; 12,8; 14,12; 15,42; 1,9; 11,1). **expressions Latines**, comme Légion (Marc.5, 9 15), Spekulator (bourreau 6, 27), Sextadecimani (Soldats de la 16ème. Légion), centurion (capitaine), Grabat (lit Marc.2, 4.9.11), etc... Ces expressions proviennent de vieux manuscrits.
- **Noms Latins de personnes**, par ex. Rufus (comp. Marc.15, 21) et Marc seulement, appelé du nom de Jean en Judée.
- Ces caractéristiques, ainsi que diverses citations de la transmission des pères indiquent que l'évangile de Marc a été écrit pour les Chrétiens de Rome (voir rédaction).
- L'évangile dans ce livre, a d'abord été écrit pour des Chrétiens Romains.

RÉDACTION

On suppose que Marc a écrit son évangile après la mort de Pierre. (C'est à dire après la 64^{ème} année, l'année du meurtre Chrétien de Néron). Un examen plus attentif montre que la destruction de Jérusalem est encore un acte de futur pour l'auteur (Mark.13, 14), et éloigné d'autant de la mission vers les païens. (Marc, 13,10). C'est pourquoi, l'évangile n'a du apparaître que peu après le début de la guerre Juive (66 ap.J.Chr).

Marc a repris une grande partie de Pierre.

Certains éléments le prouvent :

- De nombreux détails significatifs qui ne peuvent- être données que par des témoins oculaires. Certaines parties qui
 - correspondantes particulièrement à Pierre (Marc.1, 16.29. 36; 3, 16; 8, 28-29; 9, 5-6; 10, 28; 11, 21; 13, 3; 14, 29; 16, 7).
 - L'omission d'évènements, où Pierre fut particulièrement loué, et la mise en évidence de ses erreurs (comp. Marc. 8, 27 30 avec Mt. 16, 13-23; 6, 51-52 avec Mt. 14, 28-33; 14, 30 et 66-72 avec les trois passages parallèles).
 - Le caractère de Pierre est reflété dans l'appréciation des œuvres de Jésus. Pierre était avant tout un homme d'action.
 - **L'évangile de Marc est composé de commentaires traçant les grandes lignes de la vie de Jésus**, de la façon dont Pierre le signifiait de Cornélius. (Barnabé 10, 36 41).
- L'évangile de Marc semble avoir été conçu en même temps que celui de Matthieu tandis que l'évangile de Luc pourrait bien avoir existé depuis qqes années.

Preuves historiques.

Nous avons en possession plusieurs rapports anciens sur l'origine de l'évangile de Marc.

Ci-dessous, seul les plus importants sont cités :

• **Papias**, évêque de Hiérapolis et de naissance Palestinienne, a été enseigné par un disciple proche de Jésus. Il lui avait décrit l'origine de l'évangile de Marc comme suit : „Marc, qui était un **interprète de Pierre**, écrivait tout ce dont il se souvenait, mais dans le désordre, ce qui était dit à propos du Christ ou ce qu'il a fait. Il n'avait ni entendu, ni accompagné le Seigneur, mais il a rassemblé les faits pendant son parcours avec Pierre. Il rassembla ses discours sur les enseignements de Jésus selon ses besoins, mais pas de la façon dont organiserait un écrivain ses écrits. C'est pour cela que Marc ne commet pas d'erreurs dans ce qu'il note et de la façon dont il en garde le souvenir; car il ne se souciait que d'une chose : retranscrire fidèlement les histoires et faits qu'il a entendu et de ne rien inventer, qui pourrait être un mensonge. “

• **Irénée** dit, qu'après la mort de Pierre et de Paul, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, avait mis par écrit l'ensemble des prêches de Pierre.

• **Clément d'Alexandre** (docteur de l'église, vers 160-220) complète le témoignage de Papias dans lequel il dit : „lorsque Pierre enseignait à Rome, de nombreux Chrétiens ont demandé à Marc de noter ce qu'il avait entendu en tant que compagnon ; ce qu'il fit, et Pierre approuvait en silence.“

• **Eusèbe**, le célèbre théologien de son siècle, ajoute en citation dans son récit de l'église à Clément : „le public de Pierre demande à Marc son accompagnateur, de leurs noter les enseignements des apôtres. Ils ne lui laissent aucun répit jusqu'à ce qu'il le fasse; Pierre s'en réjouit et par une incitation spéciale venant du Saint Esprit, il accepte que les écrits soient lus dans les communautés “.

Ces preuves bibliques et historiques nous amènent à la conclusion : l'évangile de Marc est une transcription de l'évangile prêché par Pierre.

Le lieu des écrits est Rome.

Le moment de la rédaction doit être appliquée vers la fin de la vie de Pierre ou juste après sa mort. Si Pierre fut vraiment une victime de la persécution de Néron, la rédaction se situe entre 64-65 ap. J.Chr. Dans tous les cas avant l'an 70, vue que la destruction de Jérusalem n'était pas mentionné.

AUTHENTICITÉ

L'ensemble de l'église confirme l'authenticité de l'évangile, qu'elle attribue exclusivement à Marc.

Les nombreuses références des pères de l'église ne laisse aucun doute à l'authenticité de ce livre canonique. La seule difficulté réside à la fin de l'évangile, dans le chapitre. 16, Vers 9-20, une section qui manque dans la plupart des manuscrits anciens. Quelques érudits pensent que Marc a été entravé dans ses écrits et qu'un autre scribe du nouveau testament a ajouté une fin, pour que l'évangile ne soit pas laissé ininterrompu.

Dans un livre Arménien sur les évangiles du dixième siècle, il est annoté à propos du chapitre 16, 9 : „de Aristote, le Presbyte“ (très probablement le disciple dont Papias a du avoir de nombreux récits concernant Jésus,) : „Pour donner à l'évangile de Marc une fin satisfaisante, on rajouta le bref résumé concernant la résurrection. “

En fait nous ne savons vraiment pas à quelle époque s'est perdue la dernière page d'origine de l'évangile de Marc, si elle a été perdue très tôt en début, ou si Marc a dû laissé son évangile inachevé pour cause de décès ou pour cause d'un départ subit suite à des persécutions.

SENS ET OBJECTIF

Dès les premières lignes, Marc indique le caractère de son évangile: „Début de la bonne nouvelle de Jésus Christ, fils de Dieu“. L'auteur souligne la gloire Divine et la grandeur de la personne de Jésus Christ qui se révèle à travers ses œuvres en tant que serviteur. Matthieu nous montre, en y mettant l'accent, un Christ prêchant et enseignant d'avantage. Marc indique plutôt les œuvres de Christ.

Son intérêt premier se portait toujours vers les œuvres de Jésus, sur une facette surnaturelle- héroïque – peu avant son triomphe dans le monde, et dont lequel, même la croix, ne pouvait contrecarrer. Il raconte avant tout et de façon populaire l'histoire de Jésus avec joie, sans en économiser les détails caractéristiques. Ces narrations dénotent un certain sens du drame; les hommes qui sont là devant nous nous sont proches et familiers et la grande figure du Sauveur se détache toujours d'eux.

CONTENU ET CLASSEMENT Marc ne s'intéresse guère à l'ordre chronologique de ses écrits. Il fait tout simplement passer devant nos yeux une série d'images pleines de vie et de fraîcheur. Et pourtant, on arrive à y distinguer un certain schéma qui est très similaire chez Matthieu. Pour la classification, nous partons de l'idée centrale „Jésus, le serviteur de Dieu“.

1. Les préparatifs du serviteur

	Chap. 1,1 13
Son héros, Jean le baptiste	chap. 1, 1-8
Son baptême d'eau et d'Esprit	chap. 1, 9-11
Sa première victoire décisive	chap. 1, 12-13

2. Les débuts du serviteur

	chap. 1, 14 45
Sa bonne nouvelle	chap. 1, 14-15
Ses quatre premiers disciples	chap. 1, 16-20
Sa première prédication et guérison	chap. 1, 21-28
Son premier triomphe	chap. 1, 29-45

3. Les ennemis du serviteur

	chap. 2,1 3, 6
Le fossé se creuse : comment ce pêcheur peut-il pardonner des péchés?	chap. 2, 1-12
L'appel de Lévi : pourquoi mange t'il et boit-il avec les publicains et les pêcheurs ?	chap. 2, 13-17
Question sur le jeûne : pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils tandis que tes	chap. 2, 18-22
disciples ne jeûnent-ils pas ?	
L'arrachage des épis: pourquoi tes disciples font-ils cela le jour du sabbat ?	chap. 2, 23 28
Guérison le jour du Sabbat : et ils lui demandaient s'il allait faire des guérisons le	chap. 3,1-6

jour du Sabbat.

4. Les grandes œuvres et discours du serviteur.

	chap.3, 7 8, 26
Le peuple qui accourt	chap. 3, 7-12
Appel des vrais disciples	chap.3, 13-19
les faux disciples sont démasqués	chap.3, 20-35
la prédication au lac en paraboles	chap.4, 1-34
Triomphe sur la tempête, les esprits et la mort	chap.4, 35-5, 43
nul n'est prophète dans ...	chap.6, 1-6
Envoi et enseignement des disciples	chap.6, 7-13
Le jugement d'Hésiode avec Jean et Jésus	chap.6, 14-29
Retour des disciples	chap.6, 30-33
La nourriture des "cinq mille"	chap.6, 34-44
Jésus sur le lac	chap.6, 45-56
Jésus et les lois du peuple	chap.7, 1-23
foi de la Syro- Phénicienne	chap.7, 24-30
Guérison d'un sourd muet	chap.7, 31-37
La nourriture des quatre mille	chap. 8, 1
Avertissement et demande de signes	chap.8, 10-21
Guérison d'un aveugle à Bethsaïda	chap.8, 22-26

5. L'annonce de la passion venant du serviteur

	chap.8, 27-10, 45
Tu es le messie	chap.8, 27-30
première annonce de la passion	chap.8, 31-33
Les disciples participants de la passion	chap.8,34-9, 1
Explication: la gloire malgré la souffrance	chap.9, 2-13
Le garçon épileptique	chap.9, 14-29
Deuxième annonce de sa passion	chap.9, 30-32
Enseignement pour les disciples	chap.9, 33-10, 37
Troisième annonce de sa passion	chap.10, 32-45

6. Les œuvres du serviteur à Jérusalem

En route: Bartimée
Entrée à Jérusalem
accusation et jugement au Temple
Paraboles et enseignements
Enseignements d'avenir

chap. 10, 46-13, 37
chap. 10, 46-52
chap.11, 1-10
chap.11, 11-33
chap.12, 1-44
chap.13, 1-37

7. Souffrance et mort du serviteur

L'attentat du leader populaire
L'onction vers la passion
le dernier repas de la Pâques
Gethsémani: obéissance de la victime
Procès et condamnation de la victime
Golgotha: le sacrifice parfait
enterrement: mort de la victime

chap.14-15
chap.14, 1-2
chap.14, 3-11
chap.14, 12-25
chap.14, 26-52
chap.14, 53-15, 19
chap.15, 20-41
chap.15, 42-47

8. Le triomphe du serviteur

Le tombeau vide
Apparitions
ordres de mission
Ascension
Début de mission

Chap. 16,1-20
Chap. 16, 1-8
chap.16, 9-14
chap.16, 15-18
chap16, 19
chap16, 20

Mot clef de l'évangile de Marc : **service**

Verset clef: "**Car aussi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs.**" (Marc.10, 45).

Divers

notes particulières

- Presque aucune citation venant de l'ancien testament
- La naissance de Jésus est absente
- Peu d'enseignements et de paraboles
- La vivacité de la narration

Rapports qui se produisent uniquement dans l'évangile de Marc

- Crainte des parents que Jésus soit hors de sens 3, 21
- Parabole du grain de blé grandissant 4, 26-29
- Guérison d'un sourd et muet 7, 31-37
- Guérison progressive d'un aveugle 8, 22-26
- Rappel à la vigilance pour les serviteurs et les gardiens 13, 33-37
- Jeune homme qui s'enfuit nu

Témoignages à propos de Jésus venant de...

- Dieu le Père 1, 11; 9,- 7
- Jean le baptiste 1, 7-8
- La famille 3, 21; 6, 2-4
- Les disciples 8, 29
- Des démons 1, 24; 3, 11; 5, 7
- Des adversaires 2, 7; 12, 14; 14, 63-64
- D'un païen 15, 39

Jésus, le Seigneur

- Au sujet de la nature 4, 35 ff; 6, 45 ff
- Au sujet de la maladie 1, 30-34; 1, 40-42 etc...
- Au sujet de la mort 5, 22-43
- Au sujet du Sabbat 2, 23-28; 3, 1-6

- Au sujet de Satan 1, 12-13; 1, 34
- Au sujet des Démons 1, 23-2 ; 1, 39; 3, 11 etc.

Marc décrit la vie de Jésus avec plein de vitalité et de dynamisme.

- Il décrit Jésus lorsqu'il était dans le désert avec les animaux
- Lorsqu'il maudit le figuier, qui sèche ensuite jusqu'à la racine.
- Lorsque Jésus dort à l'arrière du bateau lors de la grande tempête.
- Il raconte avec précision au sujet du mendiant aveugle de Jéricho, dont- il Barnabé le nom: Bartimée, fils de Timée
- Cette précision s'applique également à toute les données de chiffres, de temps, etc.
- Il décrit les préoccupations de Jésus, mais aussi un temps où il était hors de lui.
- De quelle façon il les guérissait tous, et de quel façon les affligés l'ont harcelé et voulurent le toucher. (Marc.9, 15)
- L'œuvre de Jésus est une victoire constante sur les forces de l'ennemi
- Il indique avec moins de force dans son évangile le pressentiment de la mort prochaine de Jésus que dans l'évangile de Matthieu,
- En ce qui concerne les paroles de Jésus sur la croix, il ne nous donne que cette exclamation: mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné (une lamentation du lion de Judas).
- Il décrit les doutes des disciples concernant Jésus, sa résurrection et leur chagrin. Mais dès son apparition les doutes s'envolent, l'humeur change, et en plus ils obtiennent l'appel à la mission dans le monde.

Marc laisse apparaître Jésus dans une position humaine et Divine ce qui touche particulièrement les hommes.

Ils sont surpris, ils espèrent, ils font confiance, ils sont ravis, mais ils sont également remplis de crainte.

Dans une succession rapide d'événements, il donne les grands traits de la vie de Jésus.

Comme s'il voulait s'expliquer sur les déclarations vives des faits de Marc, il arrive qu'il accompagna en alternance Paul ou Pierre dans son ministère pour ainsi narrer l'unité apostolique entre Pierre et Paul. L'évangéliste fait tout son possible pour prouver que Jésus est le messie attendu.

Après cette représentation du messie de l'époque, il était clair que le messie devait venir pour apporter la guérison. Et si Jésus est vraiment le messie, de tels faits ont dû se produire. C'est pourquoi, nous pouvons remarquer que les évangiles sont pleins de miracles de Jésus.

Les faits les plus frappants sont **les trois cas avec les importantes rencontres faites avec « les puissances démoniaques »** dans la synagogue à Capharnaüm (Marc.1.23) sur les rives ouest du Lac (Marc. 5.1) et au pied de la montagne de la transfiguration.

Chez Marc, dans tous les récits de guérison, il n'est pas uniquement question de guérisons suggestives ou de guérisons à s'enthousiasmer outre mesure, mais d'hommes et de femmes qui sont tout simplement guéris par la toute puissance de Dieu. En exemple, la guérison du sourd muet (Marc.7, 32) ou de l'aveugle (Marc.8.22). Voir aussi le texte avec l'accalmie de la tempête.(Marc.4,35).

Le mot „fils“ dans la langue Juive n'avait pas besoin nécessairement d'être fondé et justifié sur une appartenance de procréation physique. Il pouvait représenter une appartenance à un groupe particulier, un métier, un peuple, oui, même à Dieu.

- Ainsi, par ex. le mot : **ange** est donné en tant que participant de la cour céleste, nommé „fils de Dieu “(gn.6, 2,4/ jb 1,6/ 38,7 /Ps.89, 7).
- Israël à été interpellé par Dieu en tant que « mon fils premier né » (ex.4, 22 /os11.1.). Le roi, le souffrant, l'orphelin juste, tous pouvaient être appelé : « fils de Dieu ». (Ps.2,7/2.Sm.7,12-14).
- Dans les rouleaux du Qumram (au temps de Jésus) **le messie Roi** est nommé en tant que « fils de Dieu » (4 Qflor 1-14).
- Or, si les Chrétiens, qui étaient complètement sortis dans les premiers temps du Judaïsme, reconnaissent **Jésus** en tant que « fils de Dieu », ils voulaient d'abord exprimer ainsi, leurs appartenances de Jésus à Dieu. Ce qui n'était plus une question pour les disciples de Jésus, depuis la Pâques. (Rm.1,4 /1.Th.1.10).
- Le fait que les Chrétiens de l'église primitive nomme **Jésus** « fils de Dieu » à deux raisons :
-Jésus appela Dieu toujours son Père (Marc. 14, 36/ Mt.11, 25 /Luc.11.2)
-le messie était connu en tant que fils de Dieu
- Pour Marc, Jésus était le « fils de Dieu » dès le début. (Marc.1.1, 11) Peu importe l'idée de la naissance virginal (Marc.6, 3) qui n'avait que peu d'importance pour lui. Ce qui était bien plus important pour lui, était qu'il « reconnu » dans les deux sens du terme, publiquement, le **centurion Romain** sous la croix, en tant que « fils de Dieu » (Marc.15.39).
- Marc met tout en œuvre **pour prouver à ses lecteurs que celui qui a été crucifié et ressuscité, a toujours été le fils de Dieu.**
- Par la voie venant du ciel lors de son baptême
- À travers les démons,
- Par les disciples,
- Jusqu'au commandant sous la croix,

Tous l'ont reconnu en tant que « fils de Dieu ». Jésus l'a confirmé par ses faits et ses paroles. (Seul le peuple d'Israël –ne l'a pas reconnu en tant que fils de Dieu.) Les lecteurs qui croient en lui en tant que fils de Dieu après la résurrection doivent maintenant en être fortifié par la lecture de l'évangile.

• Pierre utilise dans ac.2, 34 le psaume 110 pour Jésus ou il est dit : „assieds toi à ma droite“. Ces termes furent utilisés après la résurrection et la gloire de Jésus. Paul dit dans Ac.13, 33 „Dieu a suscité Jésus à travers la résurrection, en tant que Seigneur et Christ. Ceci fut la foi des Chrétiens de l'église primitive. Ils ont apparenté les paroles du 2^{ème} psaume à Jésus, ou il est dit : „tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré. En Jésus, la Messianité et la Seigneurie deviennent réalités. Cela ne pouvait être valable qu'à condition qu'il fût nouvellement messie ou fils de Dieu, en accord avec la parole des pères. Les évangélistes laissent entrevoir dans leurs évangiles que Jésus était ici sur terre „un prophète, puissant en parole et en action“. (Marc.6,4 /Luc24,19, 7,16,39 / vois aussi Rm.1,4)

• Si Dieu a honoré Jésus qu'après sa glorification en tant que « fils de Dieu » (résurrection et ascension), ce n'est pas qqe chose qu'il avait décidé dans l'instant de la résurrection ! l'envoi en mission et le but de Jésus déterminaient déjà très fermement son plan. C'est pourquoi Jésus devait déjà vivre durant sa vie comme fils de Dieu, même si ce n'est ni par „force“, ni par puissance et gloire, différences avec la position de messie, mais par la dignité intérieure et par son droit à celui-ci. Les disciples l'ont également salué de cette façon avec la narration de Pierre (Marc.8, 27), déjà en tant que messie, pas encore couronné, mais qui avait atteint, maintenant, l'objectif de ses espérances en tant qu'élus. Le fait qu'il l'appelèrent Christ montre qu'ils se doutèrent qu'il était le messie.

• Lors du baptême au Jourdain, ils entendirent pour la première fois, une voix venant du ciel l'« appelant » fils de Dieu ou l'« élu ». (vois aussi Lc.3,22).

Es,42.1-9 décrit l'élection et le devenir du “serviteur de Dieu”.

- Marc intègre ceci

- les esprits qui parlèrent chez le possédé l'ont compris (Marc.1,24,34/3,11/5,7)

Même Satan (dans Mt.4,3,6).

Dans l'évangile de Marc, Jésus est « le serviteur ».

« Car aussi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. » (Marc.10, 45).

Marc.1.1-13 – la préparation du serviteur

Jean le baptiste apparaît ici comme qq'un venant parachever la prophétie de l'ancien testament (Marc 1.2-8),

- Il était le précurseur du Seigneur et un prédicateur de la repentance pour le peuple.
- Ses prédications étaient destinés à tout le peuple et l'attira.
- Jean veut seulement être le précurseur de Jésus.
- il rompt avec la tradition, avec le temple, avec le sacerdoce, etc...
- il rompt avec le péché et l'injustice, en interpellant les hommes.

Jésus se laisse également baptiser. Le baptême de Jean est **un baptême prosélytique**. Ainsi furent baptisés ceux d'entre les païens, qui voulaient appartenir au peuple de Dieu. Mais Jean traite tous les « Juifs » ici sans exceptions, de païens. S'ils veulent faire partie du nouveau peuple de Dieu, ils devront se faire baptiser

Jean « prêche le baptême de la repentance » (conversion).

- les Juifs doivent se convertir pareillement,
- ils doivent se reconnaître en tant que pécheur et s'humilier devant Dieu.
- c'est pourquoi, Jean appelle à reconnaître ses péchés, car il sait qu'il n'y a pas de changements en confessant uniquement ses péchés. Les Juifs avaient depuis des siècles déjà les lois en tant que barrière disciplinaire. (Ga.3,24). Mais cela ne les a pas rendu meilleur et n'a pas empêché l'effondrement des mœurs.
- lors de ce baptême les hommes ainsi que Jésus **ont été fait « pécheurs »**, baptême dans lequel Jésus se positionne lui-même (en tant que pécheur) vers eux. Seul Jean était autorisé et pouvait faire cela. Il était le fils d'un sacrificateur qui mettait les pécheurs du peuple sur un « bouc émissaire » et il pouvait l'envoyer ainsi dans le désert. vois lév.16,4-10,21-26. là, dans le désert au Jourdain, Jean le baptiste exécute les ordonnances requises : (vois les habits qu'il portait lors du baptême (aspersion d'eau pour purifier) pour lui et avec Jésus (Azazel, et le bouc émissaire.) L'animal n'a pas été sacrifié. Seul les péchés du peuple lui ont- été transférés (lv.16.10.) et on l'envoya dans le désert.
- Marc ne donne que peu de détails sur les effets et la prédication de Jean, il ne parle pas du fait que toute la population de la province de Judée, et même des citoyens de Jérusalem vinrent- à lui pour se faire baptiser.
- le baptême de Jean était conçu, d'après les narrations faites par les évangélistes, pour faire la volonté de Jésus et en préparation à sa venue (Marc.1.9,10). Car immédiatement après le baptême et la venue de Jésus en public, l'œuvre de Jean prend fin. Le service et la mission de Jean finissent.

- les paroles de Pierre (dans Ac.10.37) soulèvent le fait que ce n'est que lors du baptême de Jésus que Dieu l'oignit de force et du Saint Esprit et qu'il fut- équipé (Luc.4.14/ 5,17). Par conséquent, maintenant il put faire les « œuvres puissantes » que l'on connaît. (Ac.2,22/ Mt.11,20,23/ 13,54,58 /14,2/ Luc.19,37).

Mark.1.12,13 - Jésus est aussi tenté. Après que Jésus eut- accompli toute justice qui compte devant Dieu, il se laissa baptiser et fut rempli par le Saint Esprit puis il se soumet à la tentation.(il va dans le désert, vers les bêtes sauvages, dans lequel sont tous les autres « bouc émissaires » , tous les « Azazel ». Il est tenté, car il veut nous ressembler en tous points sans exceptions. Il se fit homme, s'est soumis à la loi, et se laissa baptiser sans contredire. Il se soumet ainsi au péché et de l'humanité pécheresse. Il s'identifie complètement à nous.

le Saint Esprit conduit Jésus dans le désert, dans la solitude, (vers les animaux , les « boucs émissaires »). Il ne cherche pas tout cela volontairement, il les endure Presque de façon « forcé ». dans l'histoire de la tentation, Satan dirige la régie, et il donne continuellement à Jésus des instructions stimulantes, des ordres. Jésus est dehors, dans l'abandon, vers les bêtes sauvages. Comme Adam, qui fut tenté autrefois par Satan au travers d'un animal, ainsi commence le développement spirituel du 2.Adam, il doit se garder des « bêtes sauvages », et il montre (Phl.2,6), que malgré sa nature Divine il n'utilise pas sa puissance. Après cet examen réussi, les anges vinrent pour le servir.

Lors de la citation, qu'il vivait „**parmi les bêtes sauvages**“, l'idéal messianique annoncé par les prophètes, est un retour vers la paix paradisiaque mentionnée (vois es.11,6-9).

A cause du péché, l'harmonie entre les hommes et les animaux à été brisée, (gn.3,17-19) et maintenant l'ordre Divin est rétablie par Jésus .

Le tentateur utilise trois façons d'agir vers Jésus : la détresse, l'ambition, et l'égoïsme. Il tente Jésus dans l'abus de son pouvoir Divin pour le conduire à la malice. „si tu es le fils de Dieu“, ainsi lui parle le tentateur, et il veut le conduire à user de son pouvoir de façon arbitraire. Mais Jésus souligne consciemment que l'on doit servir « Dieu seul ». Le diable voulait continuellement l'encourager à atteindre rapidement son but. Jésus attend toujours l'heure de Dieu, sur le temps mûrement accompli, le bon moment.

Marc. 1, 14 45 – Les débuts du serviteur.

Mark.1,14,15 – l'oeuvre puissante de Jésus en Galilée. Jésus débute son ministère après Jean, après que Jean le précurseur de Jésus fut „livré“. Ce terme est également utilisé à la mort de Jésus.(Rm.4,25 /8,32).

Marc ne dit pas encore ici, de quelle façon Jean termine son parcours. Il semble partir du principe que cela est qqe chose de connu. « Après la fin du parcours de Jean », (Ac.13,25), Jésus commence ses oeuvres. (Ac.1,22/10,37).

La raison pour laquelle Marc se rattache plutôt au commencement des œuvres de Jésus en Galilée plutôt que celles en Judée, comme Jean le fait par ex . dans son évangile (Jn.3,22-26/ vois particulièrement verset 24), est le fait que l'histoire de Pierre débute ici et que les narrations viennent de lui.

- Marc utilise déjà là le terme d'« évangile » .
- Tandis que Matthieu parle du « royaume des cieux » , Marc parle déjà du « royaume de Dieu » sans dire exactement à quoi cela correspond.
- Marc lance également comme un slogan :“ le temps est (ou :les temps sont) „accomplis“. Il suppose que les délais que Dieu a mis au monde, sont arrivés à terme , et que le jugement , la fin des temps et le salut de Dieu va commencer. Pierre commença aussi sa prédication de pentecôte avec ces paroles (pensées). (Ac. 2,16,17).
- Parler de la promesse exige qu'il existe une connexion entre les différentes périodes du plan du salut de Dieu. (vois 1.rois.8,24 /Ac.1.7 / CDt. 2,21 /1.Th.5,1 / Rm16,25 / 1.co.2,7/ Ep.1,4 /3,9,11/ co.1.26/ 2.Tm1,9 / Mt.25,34).

• 1. D'abord il y a le **temps de la préparation**. (Hb.1,2/ 9,9 /1.P.1,11)

• 2 .Puis le **temps de l'abstention** (Rm3,26 / Ac.17,30),

• 3 Puis la « **plénitude des temps** » (Ga.4,4). C'est le temps choisi, pour la venue du Christ .

• 4 Et le **temps du salut** débute (Rm.3,26),

• 5 Puis vient le temps qui s'étend **jusqu'au temps de la parousie** (retour de Jésus) (2.co.6,2),

• 6 Puis finalement « **le jour** » de **l'eschatologie** (1.co.1,8) ,et le jugement dernier (RMC. 2,6), dont précèdent les « derniers temps » (1.Tm.4,1).

• **La langue Grecque utilise deux termes pour le mot « temps »: CHRONOS** – C'est le temps avec de l'extension, et **KAIROS**, est un temps établi, par ex. : dans le texte de la récolte (Marc12.2, ou le figuier (Marc.11.13). Dans Marc.1,15 , Jésus utilise KAIROS. Le temps défini , décisif est arrivé .

Marc.1,16-21 – les premiers disciples sont appelés. Marc explique d’abord la géographie de « Galilée » pour ses lecteurs Romains. Les bases de ces documents sont les déclarations de Pierre. Jésus fut attentif à eux. Parce que c’est Pierre, ici, qui raconte tout lui-même, il ne trouve pas nécessaire d’utiliser le nom paternel, comme cela est d’usage avec d’autres fratries. Il est „Simon“. Ces **quatre premiers disciples** forment également ailleurs dans les évangiles un groupe qui se détache souvent du groupe plus important des douze. Ils étaient les amis les plus proches et les compagnons de Jésus.

Les disciples sont invités à suivre Jésus, ils forment- une communauté de vie avec lui, un renoncement complet pour lui avec le monde, et une nouvelle puissance sous son ordre. Il veut faire de ses disciples des « pêcheurs d’hommes ». **Capharnaïm** est maintenant le lieu des action de Jésus. C’est à cet endroit qu’était la grande route commerciale (route des caravanes) pour aller vers Damas. C’est aussi la raison du bureau du péager (Marc.2,14). Il y avait aussi une garnison Romaine (Mt.8,5-15).

On suppose aussi que Jésus avait à cet endroit son habitation. (Mat.9,1). Pierre habitait également là.

Nous lui devons tous ces nombreux rapports et narrations.

Jésus enseigne dans la synagogue. (Marc,1,21-28 / comp.Luc4,31-37). Marc ne nous dit pas ce que Jésus prêche dans la synagogue , il dit seulement **qu’il prêche avec autorité** , non comme les scribes. Jésus ne fonde pas ses avis sur une quelconque autorité (Rabbins, docteurs,etc ...) Il exprime simplement ses revendications et ses promesses , comme nous le connaissons déjà avec les sermons sur la montagne:“mais moi je vous dis...”

Marc.1,23-27 – la prière est interrompue par un démoniaque.

Marc dit, „il était affligé d’un esprit impur.“ Luc dit, il était „possédé par un démon.“

(Luc.4,33). Le „je“: tout le mal est dirigé vers le démon. Il parle au nom des démons. “qu’y a-t’il entre toi et nous?” ou „que veux tu de nous?“. et c’est lui-même qui donne la réponse: “tu es venus pour nous détruire.“dans Marc 5,7, les possédés disent la même chose. Ou dans Mt.8,29. Les démons chez le possédé, reconnaissent le messie et ils ont peur de Jésus.

Car le fils de Dieu est venu afin de détruire les œuvres du diable (1.Jn.3,8).

•**Marc.1.24 – les démons savent exactement pourquoi Jésus est venu et qui il est.**

•Il est le Saint de Dieu, c’est pourquoi il est de Dieu .(Vois aussi Jn.6.69).

•Il est l’envoyé et l’ élu, sanctifié et uni de façon très spéciale à Dieu.

•Il est le messie. (Jn.10,36 / 17,17)

•Il est le fils du Dieu vivant Mt.16,16).

•Les démons connaissent les serviteurs de Dieu (vois Ac.16.16-17 ils ont un: „ esprit de python “).

•Ils connaissent aussi tous ceux qui veulent se venter, qui s’imaginent être ce qu’ils ne sont pas. (Ac.19,11-17).

Jésus et les vrais croyants n’ont pas besoin de témoignage venant d’un esprit de mensonge. L’esprit de Dieu leur donne témoignage.

Pour Marc une chose est claire, si Jésus est l’ élu, pour les démons l’heure a sonné.

Les expulsions démoniaques étaient une des partie de l’ensemble des œuvres de Jésus. C’est bien pour détruire les oeuvres du diable qu’il est venu! Dès que les possédés le voyaient, ils se prosternèrent devant lui et criaient (Marc.3,11). Jésus ne cherche pas cette activité, mais c’est les possédés eux même qui se jettent à ses pieds. Il voit le résultat de sa victoire comme un don de Dieu. D’après le texte dans Luc.11,20, il fait fuir les démons avec „le doigt de Dieu“.

L’homme avec l’esprit impur doit être « réduit au silence » la messianité de Jésus ne doit pas être dévoilé trop tôt, encore moins par des démons. Le royaume de Dieu méprise ce genre de précurseur et de co-témoin. Jésus témoigne de lui du fait qu’il arrive à les vaincre.

Marc1.34 „...chassait beaucoup de démons; mais il ne les laissa pas parler, pour dire qui il était.“

La possession fait partie de la religion populaire . là, le monde est pleins d’esprits. On désignait autrefois dans le Judaïsme par „esprit impur“ les „démons“ (vois aussi za.13,2). Ils étaient rendus responsables de l’indifférence ou du rejet vis-à-vis de la religiosité et des rituels concernant la pureté indispensables au culte. (vois aussi Marc.3,11/ Mt.10,1/12,43/Luc.4,33,36). On attribuait aux démons toutes les souffrances (Mark,5,120) toutes les douleurs physiques (Marc ,9,14-29/ Luc.13,10-17). Jésus a divisé le point de vue de ses contemporains en ce qui concerne la possession (vois aussi Mt.12,22-29, 43-45/ Luc,8,2).

Après cette conception des choses, visible aussi dans les enseignements de Jésus (Mt.12,26 /Luc.1019), les démons forment- une armée déterminé, dans laquelle le **diable est leurs chef** , appelé également **„royaume de Satan“**. Les hommes considéraient toutes leurs maladies comme venant du démon, par ex. la fièvre (Luc.4,39), la paralysie (Luc.13,11,16), l’aveuglement et le mutisme. (Mt.12,22).

Marc fait une distinction avec les maladies venant des “démonisés”, les considérant comme des malades à part (Marc.1.32,4). Tous les cas dans lesquels le mal revêt- un caractère violent et effrayant sont comptés. Par ex. Spasmes et crises de colères ainsi que tout les états d’énervements dans lesquels le malade perd tout contrôle sur ses membres et ses sens. Comme l’hystérie épileptiforme (Marc.1,23), colères (Marc.5,2) et épilepsie (Marc.9,17).

Le premier miracle...

- **Marc** et **Luc** parlent de l'exorcisme comme un premier miracle.
- **Matthieu** parle de Jésus touchant le lépreux qui fut guéri.
- Le premier miracle conté par **Jean** est la transformation de l'eau en vin.

Leurs points de vues divergent autant que leurs évangiles.

- **Matthieu** a les yeux sur la Seigneurie de Christ, son royaume et ses lois à la différence de l'ancienne hiérarchie, ses règles et ses transmissions. **Luc** voit l'homme guéri et libéré des démons
 - Pour **Marc**, la supériorité de Christ sur le royaume des démons est ce qui est le plus important également que ses enseignements soient reconnus comme des enseignements nouveaux.
 - **Jean** voit la puissance de Jésus sur les "éléments indisciplinés de l'eau" comme étant la chose la plus importante. Jésus transforme ici de l'eau en vin. Chez Jean, la puissance transformante de Jésus est visible, elle, qui fait de ce vieux monde assombri un monde de Dieu.
- Pour tous les évangélistes réunis, la victoire de Jésus est présente.** Mais chaque fois de façon différente. Marc nous montre que la synagogue est impuissante, qu'elle ne peut empêcher un démonisé d'entrer, d'en perturber l'ordre et qu'elle n'enseigne ni le royaume de Dieu, ni la guerre.

Jésus dans la maison de Pierre (Marc.1.29-39 / comp. Mt.8,14 / Luc.4,38-44).

Jésus ne parle pas uniquement mais il agit également. Il est également Seigneur des besoins physiques. Jésus guérit la belle mère de Pierre afin qu'elle puisse à nouveau servir. Dieu agit toujours avec un but. Marc.1.31 „la fièvre la quitta et elle le servait“.

Marc décrit la personnalité de Jésus et son influence sur les foules. Il agit avec "autorité" (Marc.1.27-28), et les gens sont surpris et dans l'excitation. Malgré tout, ils n'arrivent pas à une compréhension qui soit claire. En particulier « les Juifs » qui étaient voilés dans leur esprit, ne remarquent pas qu'ici, ils sont avec le fils de Dieu. Ils restent avec la question: **qu'est ce que c'est ?** (ailleurs „**Man hu**“ - ex.16.15 .

L'attitude générale du serviteur.

Marc.1,35 – l'autorité de Jésus vient de la prière.

- Il prie le matin, il prie dehors dans un lieu solitaire,
 - Il passa aussi beaucoup de nuits dans la prière.
- Marc.1.36-39 – la mission de Jésus est la proclamation.** D'abord il prêche, puis il guérit et chasse les démons. Seul la proclamation peut créer un changement. Car la foi vient de ce qu'on entend.
- Marc.1.40-45 - Jésus ne veut pas d'un miracle de scène,** il ne veut pas non plus abroger la loi et l'ordre existant. C'est pourquoi il envoya les lépreux vers le sacrificateur. (Lv.14.1-8,10)
- Il interdit toute propagande pour lui-même. La guérison, devait-elle être cachée? .
- Pour Marc, c'est un « **miracle de toute puissance** » venant de Jésus. Jésus guérit un lépreux. La lèpre était l'un des pires fléaux de l'orient, un fléau de Dieu avec lequel les hommes étaient impuissant à l'époque.
- Vois aussi nb.12.10 et 2.roi.5,9, Luc.4,27.si Moïse et Elie, Elisé savaient guérir des lépreux, alors le messie doit également pouvoir les guérir. **Jésus a l'autorité de le déclarer pur**, et le sacrificateur doit à présent le confirmer.
- Marc travaille de façon particulière, pour que les Juifs restent toujours encore « **endurci** » à Dieu après le grand conseil (comp. Marc.4,12 /Jes.6,9-10). Les Juifs d'après le conseil de Dieu, ne viendront pas de suite à la connaissance et à la foi. Dieu ne veut pas de cette incompréhension, mais il devançait à ce qui allait servir à ses desseins, ses plans. (comme par ex. L'endurcissement de Pharaon, 2.Mos.4,21 /7,3). Essai (es.6,9-10), et cité à nouveau à plusieurs reprises dans le nouveau testament: Mt. 13,13-15 / Jn.12.40 / Ac.28,26-27.

Marc.2,1-12 - Jésus à autorité pour pardonner et pour guérir.

Marc montre ici (Marc.2.1-3,6) **cinq affrontements** avec les scribes, les pharisiens et les chefs des peuples, et il montre la profondeur infranchissable du contraste entre lui et le Judaïsme officiel. Et lorsque à la fin de son rapport, les adversaires de Jésus parlent de le tuer, (Marc.3,6), le lecteur Chrétien ne trouve rien de nouveau ou de surprenant qui ne soit dit, mais après avoir lu les histoires précédentes, il comprend la nécessité de cette fin. Avec ce genre de contradictions, il n'était pas possible de rallier les Juifs; elle devait conduire à l'inimitié. Cet assemblage de ces cinq histoires avaient un sens pour Marc et l'église primitive, pour leur enseignement, et il était une partie de la « transmission de la communauté » .

Sans pardon il n'y a pas de guérison. Jacques 5 dit, avant de prier pour les malades, il faut que le malade reconnaisse ses fautes . (le péché est une rébellion à Dieu.) et les pécheurs (c'est pourquoi, ceux qui se rebellent ou qui ne sont pas obéissant) sont exclus du royaume de Dieu et de ses bénédictions. Si Jésus pardonne les péchés aux malades maintenant, il leurs ouvre à nouveau les portes vers Dieu et son royaume, car d'après la compréhension de l'époque, le malade est touché et puni de Dieu, et donc de ce fait exclu du royaume de Dieu. Mais Jésus libère les hommes de leurs péchés et il leurs autorise à nouveau d'être des membres du royaume de Dieu.

Jésus prend ici le mal à la source. Il conduit le malade à la connaissance de son péché et au pardon, puis seulement après cela, il ordonne „lève toi “, et ainsi il le conduit aussi vers la guérison physique. Jésus est principalement venu pour libérer son peuple de son péché. Et le péché est le levain des hommes (pv.14,34).

Mark.2.6-7 - Jésus à des avis divergents avec les scribes.

- L'entrée en matière pour ces avis divergents était le thème du : pardon des péchés. (Marc.6.7.)
- Pour les scribes, il était clair que seul Dieu pouvait pardonner des péchés. (comp. ex.34,6-9/ Ps.130,4/ es.43,25 /44,22).
- Dans l'ancien testament, la capacité de pardonner les péchés n'a jamais été mis en relation avec le messie.
- Ainsi, c'était une préemption et un blasphème pour les scribes, et une infraction grave qui était punie normalement par lapidation. (lv,24,15-16).
- En effet, Jésus a été jugé publiquement suite aux reproches de blasphème. (Marc. 14.61-62).

Les „docteurs de lettres“ sont des „scribes“, qui ont traduit avec beaucoup de sérieux et d'exactitudes la Thora. Tous les gens du peuple à l'époque ne savaient pas lire et écrire, et la loi n'était pas accessible pour tous, comme par ex. la possession des rouleaux contenant la parole, les compétences en lecture, la connaissance Hébraïque qui n'était plus la langue du peuple, etc...Après la captivité Babylonienne, le métier de scribes se développa, et les Rabbins succédèrent. Le premier qui prit ce titre était Esdras. (Ezra 7,6 / Neh.8.4).

Tout la science et la connaissance des scribes se concentraient sur l'écriture Sainte et sur elle reposait sa Seigneurie et toute son influence se dirigeait vers le peuple. Ils étaient à l'époque de Jésus comme **des juristes et des théologiens d'Israël**. Avec un sens aigu infatigable, les scribes ont mis au point un système étendu de statuts juridiques sortis des lettres des écritures, qui étaient destinés à donner une norme à tous les Israélites, dans toutes les circonstances de leurs vies.

Les évangiles nous donnent ici qqes exemples. La bible (la Thora) interdit le jour du Sabbat „**tout travail**“, et les scribes se sont donnés la tâche de déterminer les travaux différents. Sans aucun doute, **la récolte** est un travail, donc elle est interdite pendant le Sabbat. Il en suit qu'on ne peut pas arracher les grains et les manger, car cela relève de leurs interprétations et rentre dans le terme « récoltes ». (Mt.12.2).

L'écriture appelle à donner le dixième de la récolte . Par conséquent , le dixième du grain de cumin n'est pas moins aux yeux de Dieu que le dixième de la gerbe (Mat.23,23), et celui qui ne fait pas pousser le cumin dans son propre jardin, mais qui l'achète au marché doit donner son dixième, à moins que le vendeur certifie l'avoir déjà fait. Il mirent encore un « **périmètre de sécurité autour des lois** », (vois aussi Mt.23.4-5), pour le franchir et aller au-delà des lois. Pour se protéger contre cette demande supplémentaire et pour éviter toute erreur, ils ont installé des sauvegardes très subtiles.

Des exemples typiques sont par ex. : les „**40 coups** moins un“. (2.co.11.24). la loi prévoit la peine maximale avec 40 coups (dt. 25,3), les scribes en enlevèrent un, pour que l'application de cette loi ne soit pas dépassée par une erreur.

La loi prescrit des **ablutions**, lorsque les gens se souillèrent, mais les scribes l'imposèrent avant chaque repas. (Mt.15.2). Jésus voulu s'attaquer à leurs exagérations et leurs extravagances.

Ce que les anciens enseignaient, étaient **des ordres et des autorités intouchables** pour les nouvelles générations (Mt.5,21) „ce qui a été dit aux anciens “, le clan des anciens. Les statuts migrèrent ainsi inchangés de générations en générations. D'abord ils ont été donné oralement, puis ils ont été inscrits en tant que „**statuts des anciens**“ (Mt.15.2). et c'est de cette façon qu'ils ont été mis au rang de la parole de Dieu. le **Talmud** en est issu. avec une sage prévision, Jésus à fortement et fondamentalement rejeté les activités théoriques des scribes, particulièrement ceux avec le « statut des anciens » . (Mt.23.13-31). le Talmud s'occupe de choses qui sont obsolètes depuis bien longtemps, et qui n'ont plus d'importances de (service à Dieu dans le culte) comme par ex. : les sacrifices,le sacerdoce, le Sanhédrin (le haut conseil), choses qui sont tombés dans l'oubli, qui sont caduques et impraticables après la chute de Jérusalem et la destruction du temple avec la dispersion des Juifs. Toutes les cérémonies et les lois concernant le culte dans l'ancien testament n'étaient valable que pour le pays d'Israël ainsi que le culte dans le sanctuaire du temple de Jérusalem. Et **c'est là seulement,(en Israël) que cela pouvait se faire dans le règles.**

Marc.2,13-15 – l'appel de Lévi. Ce Lévi, est le futur Matthieu (comp. Mt.9,9).

Jésus accepte les publicains. Qui étaient-ils et que faisaient-ils ? Souvent dans les évangiles les „**publicains et les pécheurs**“ sont mentionnés d'un trait. Cela, du point de vu strict des Juifs. Les publicains étaient des Juifs qui collectaient des impôts missionné par Rome. Ils étaient très haïs de la population parce qu'ils travaillaient pour les occupants et ainsi serviteurs des païens. Souvent ils réclamaient au-delà des sommes dues. Ils étaient à moitié des païens pour les Juifs religieux, car ils ne correspondaient pas aux statuts et aux ordonnances des pharisiens (Jn.7,49). C'est pourquoi, c'étaient aussi des pécheurs (Rebelles), et les fréquenter, ou associer avec eux, était considéré comme une souillure. Le fait que Jésus fréquentait ces hommes, montre qu'ils n'ont pas été abandonné par Dieu.

Marc.2.16-17 - Jésus dit „oui“ aux pécheurs. Il n'est pas venu pour les justes, mais particulièrement pour les pécheurs. Et il les appelle à la repentance (ou à un « retournement »).

Marc.2.18-20 - Jésus est l'époux.

Qui sont les invités à la noce et qui est l'épouse?

Jésus est **la tête** (Ep.1.22/ 5,23 / co.1,18) et nous sommes **les membres** (1.co.6,15). L'église est son corps, nous sommes son corps. (Ep.1.23). les croyants sont un avec Jésus. **Israël est l'épouse**. La fille **de Sion**. Cette pensée s'étire à travers la bible comme un fils rouge.(es.62,11 /Mt. 21.5). c'est cette petite „fille“ avec un esprit impur (Marc. 7.25), qui reste à être libérée et purifié. (Im.4.22/ Mi 4.8). L'époux (Jésus et la communauté) est pris (Lm.1.6). l'église sera enlevée. Et seulement là, (lorsque le temps des païens sera accompli. Luc.21,23,24), la nouvelle Jérusalem descendra du ciel, parée comme une mariée.

Marc.2.21-22 - Jésus est pionnier.

L'enseignement de Jésus est totalement neuf. Ce n'est pas une oeuvre rabouée, il apporte vraiment des formes inédites

Marc.2.23-28 – liberté et lois

David se mettait déjà au dessus des lois Mosaïques.(1.Sa.21.1)

Il existe des règles humaines et des règles Divines.

- Il existe des règles éternelles et inébranlables,
- Et des règles qui sont données pour certaines situations précises, etc...
- Arracher à la main des épis dans les champs de son voisin était permis, seul la faucille était interdite par Moïse. (dt.23,24,25).

Les pharisiens ne s'énervent pas de **ce que** les disciples font, **mais quand** ils le font.

Jésus veut enseigner, et aucune loi n'est donnée au juste. Là ou est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. L'homme doit trouver du repos et du rafraîchissement dans le Seigneur dans la fête. Et il ne doit pas souffrir de faim et être dans la peine.

Jésus donne aux accusateurs **deux réponses sortant de la loi**. 1.Sa.21,2-7 et nomb, 28,9,10.

Le service au temple a cassé le Sabbat et pris sa place .cette même pensée poursuit Jésus dans Jn.7.22-23 „vous faites également circoncire l'enfant le jour du Sabbat,“ bien que „la circoncision“ n'a pas été donnée par Moïse mais quelle vient de vos pères, (lorsqu'il n'existait pas encore de lois). Jésus argumente ici de façon rabbinique et il pose la question ? : à combien plus, il devrait être permis de guérir un homme tout entier ?.

Même dans le **Talmud** il est dit: le Sabbat est entre vos mains, et ce n'est pas le Sabbat qui est votre maître; car il est écrit: le maître vous a donné le Sabbat, (ex.16,29/ ez.20.12).

Jésus ne rompt pas le Sabbat. Il est la lumière, et il est venu pour faire fuir les ténèbres. le Sabbat n'était qu'une ombre à la venue de Christ, à ce qui était à venir. (co.2,17/ He.10.1) et qui doit se retirer devant celui qui est tout accompli.

Jésus purifie ses disciples des accusations malveillantes venant des pharisiens, avec les mots :

„car je prends plaisir à la miséricorde (bonté, bienveillance et **non** point aux sacrifices et à la connaissance de Dieu, plus qu'aux holocaustes.(os.6.6./ 1. Sa.15,22 /Amos 5,21/ os.2,21,22).

Pour Jésus, ce qui est le plus important c'est l'amour (vois aussi he.10,5-10 /Ps.40,7-10/ Marc.12,33).

Les disciples n'ont pas retiré les épis pour passer le temps, mais parce qu'ils avaient faim. Ils avaient tout abandonné et maintenant ils étaient affamés pour les œuvres du royaume de Dieu .

Jésus leur dit que ce n'est pas l'homme qui est fait pour les lois mais que ce sont les lois qui sont faites pour l'homme. **Il met les fondements dans le bon sens** . L'homme n'est pas fait pour suivre les lois, elles lui ont été données pour lui servir. Car si le Sabbat a été fait pour l'homme, l'homme peut en disposer comme il veut.

L'homme libéré n'est plus sous la loi. Il est libéré de la servitude de la loi. La loi n'est plus son maître, mais son compagnon.

En réponse aux accusations des Pharisiens, Jésus guérit de suite un homme avec la main desséchée (Marc.3.5) ce fut ici un agissement prophétique et une démonstration de sa puissance. Cela mis les ennemis de Jésus hors deux. Il a rompu leurs anciennes règles, il les a réduit au silence et il les a confondu devant tout le peuple. (vois aussi Jn.11,53 /Mt.22.16).

Nous devons apprendre à croire et à partager la bible en entier.

- Certaines choses sont données pour des personnes et des époques bien précises.
- Certaines choses sont principales et d'autres sont secondaires.
- Le fondement doit toujours correspondre. On peut toujours discuter des choses qui sont en façade.
- Certaines d'entre elles ne sont prévues que pour le peuple d'Israël
- Certaines sont considéré comme préfigurant à Jésus, et ont trouvé leurs accomplissement en lui..
- Certaines sont notifiées pour tous les temps.
- Certaines sont pour l'éternité.
- Certaines ne sont valables que le temps de notre vie durant.
- Certaines ont été dites aux dispersé d'Israël (dans la Diaspora).
- Certaines n'étaient valable que pour le pays d'Israël,
- Jésus dit : „aux anciens il était dit, mais moi je vous dis.“
- Certaines choses ne s'appliquaient qu'aux apôtres.
- Certaines choses ne s'appliquaient qu'à la communauté.
- Certaines choses sont des avis humains. Paul le souligne.
- Et certaines sont des paroles de Dieu, applicables en tous temps.
- D'autres sont sous condition culturelle.
- Paul dit à Timothée – „partage correctement la parole“(vois aussi 2.Thim.1,9-14/4,2)

Mark. 3,1-6 - Jésus est Provocateur. Les tensions autour de Jésus augmentent. Il ne fuit pas les tensions, mais il les clarifie. Jésus est la pierre d'achoppement aux enseignements Judaïques erronés. Voici le Sabbat. Il pose une question: „peut on faire du bien ou du mal le jour du Sabbat...“en fait, la guérison de l'homme à la main desséchée pouvait être déplacée au jour d'après. Ce n'était pas une situation d'urgence ou une question de danger. Jésus voit à travers les intentions et les pensées des hommes, ils cherchaient seulement un bon moyen pour l'accuser.

Mark.2,23-3,6 – différents à propos du Sabbat.

au commencement ce n'était que **le septième jour** où Dieu se reposa et où l'homme devait se reposer. (gn.2.2.) dans ex.34.21 également, **seul le septième jour** doit être jour de repos et exempt de tout travail terrestre. Israël doit participer par anticipation à la paix de Dieu, au **Sabbat de Dieu, qui débuta seulement avec Christ**. Car auparavant, Dieu ne se reposa pas de ses œuvres. Il choisit Israël en tant que peuple élu et les conduisit. Il envoya Jésus, le ressuscita, et le prit vers lui. Il envoya son Esprit Saint. Ce sont des activités fortes de Jésus et aucune trace d'une paix quelconque. La paix viendra pour Dieu, qu'après l'accomplissement du temps de salut (He.4,1-10). Les oeuvres de Dieu continuent, ils sont poursuivis par Jésus et à travers le Saint Esprit (par la Seigneurie).

Les promesses de Dieu concernant le „Sabbat“ restent encore inachevés et entreront en vigueur qu'après l'accomplissement du salut . (vois aussi He.9,28 / 12,22-24 / 1.Th.5.23)

le Sabbat est devenu pour les Juifs un dogme de tradition et de foi depuis l'exil, oui, il devint presque une norme de foi, de la foi qu'ils avaient en Jahvé, et tout cela avec une forte influence prophétique, des Prophètes de l'(Exil-), (es.56,1-8/ 58,13 /66,23 / Je.17,21-27/ ez. 20.12,26,10,24 / 22,8,26/ 23,38 / 44,24/45,17/ 46,1,3,12). Particulièrement après le retour de la captivité Babylonienne (Ne.9,14/10,32/13,15-22), **le Sabbat devint une « pierre-test » de l'identité et de la foi Juive**. **Les coutumes Sabbatiques** pratiquées jusqu'à ce jour, se rapportent en grandes partie sur le talmud babylonien et de l'époque de l'exil. (captivité Babylonienne) et ils n'ont en rien à faire avec les promesses venant de Dieu. Jésus et les apôtres ont fréquentés et participés au culte à la Synagogue durant le Sabbat et, ils ont fait usage de leur droit pour donner une parole d'enseignement et d'exhortation aux visiteurs du culte. (Marc.1,21/ 6,2/ Luc.4,16-21/13,10 / Ac. 13,14,42-44/ 16,13 /17.2 / 18,4).

Jésus **n'est pas venu pour le Sabbat**, mais il entra en conflit avec ses contemporains **à cause de l'interprétation** exagéré des lois du Sabbat. Pour lui, l'accomplissement de la création de la terre et du ciel (gn.2,1), étaient **les conditions indispensables pour le Sabbat**. Dieu se reposa de ses œuvres, et l'homme étant fait à son image, doit aussi pouvoir se reposer. Du fait que la Seigneurie royale de Dieu est maintenant amorcé avec Jésus, la compréhension Juive sur les faux dogmes traditionnels concernant le Sabbat est bien secoué (Marc.2,28 /11,9). Dans l'AT, Jahvé est Seigneur du Sabbat (lv,23,1/ex.31,13), mais comme à présent, c'est Jésus qui est présent, et que Dieu œuvre toujours à travers lui, ainsi donc, **Dieu est toujours pleinement à l'œuvre en tant que créateur et sauveur**. C'est pourquoi, il ne peut pas être question d'un repos Sabbatique quel qu'il soit. Ce n'est qu'après la réalisation complète et définitive de l'œuvre de Dieu à travers Jésus et le Saint Esprit (tous deux sont divinités), donc, seulement lorsque les rachetés sont entrés dans la paix de Dieu, et que Jésus et le Saint Esprit ont terminés leur travail, que **la vrai « paix Sabbatique »** est atteinte. (He.4.9.)D'après dt,5,15, le Sabbat est fait pour l'homme et les animaux.

Et **Jésus est l'accomplissement de la loi**, ainsi que des lois Sabbatiques. Il ressuscita les premiers jours de la semaine, donc un dimanche. C'était l'achèvement réel de la semaine travaillée de Dieu. La paix de Dieu peut réellement commencer maintenant. Le légalisme et la religiosité par les œuvres se termine. Tout est accompli.

Marc.3, 1-3 - Jésus guérit l'homme avec la main desséchée.

Ce n'était pas la première guérison que fit Jésus durant le Sabbat.

- Dans les évangiles il y a **sept guérisons durant le Sabbat**.
- La libération de l'homme possédé à Capharnaüm (Marc.1.21)
- La guérison de la belle mère de Pierre. (Marc.1, 29-30).
- La guérison du malade à Bethesda (Jn.5, 9)
- Ici, la guérison de l'homme avec la main desséchée. (Marc.3.1, 2)
- La guérison de l'aveugle né. (Jn.9, 14)
- La guérison de la femme avec l'esprit courbé. (Luc.13.10-17)
- La guérison de l'hydropisie. (Luc.14.1-2)

Il y a également des indications d'ordre général **de nombreuses guérisons durant le Sabbat** dans les évangiles. (Marc.1, 32-34/ Jn.7, 21-23). Jésus voulait libérer les hommes du joug des traditions venant des Pharisiens ainsi que des fausses interprétations strictes des lois Mosaïques et toutes lois humaines. Il fit ceci en déchirant en une seule fois l'ancien, qu'il rebâtit en nouveauté.

Marc.3, 7-12 – la présence guérissante de Jésus.

Jésus est venu faire le bien et du bien. Il fit ce qu'ils ne pouvaient pas faire à la synagogue.

Marc 3, 13-19 – l'appel des vrais disciples.

Les nouveaux dirigeants du peuple élu devaient être comme à l'époque le nombre des tribus d'Israël, au nombre de douze.

Ce nombre a été complété après le retrait de Judas Iscariote (Ac.1.26). Ce nombre reste pour toujours gardé dans le ciel. (Mt.19, 28 /ap. 21,12-14). Ainsi, la multitude du peuple de Dieu se compose symboliquement des 24 anciens (12 patriarches et der 12 apôtres)

Jésus donne à ses disciples l'autorité sur les esprits mauvais. (Marc.3, 14-15). Ceci est la préparation en vue de leur ministère futur. (Marc.1, 34,39 vois aussi Marc.6, 7-13).

La dénomination „**des douze**“ resta pour les disciples nommés par Jésus. (Vois Marc. 4.10 /6,7 /9,35 /10,32/ 11,11 /14, 10, 17, 20,43). Ce nombre „douze“ est une référence à Israël, mais ce n'est mentionné dans aucun texte, ce n'est pas mentionné non plus, qu'ils sont maintenant le « nouvel » Israël ou un Israël « spirituel ». Ils n'étaient que le « noyau » un « reste » d'une **nouvelle forme communautaire** en devenir, (qui n'existait pas encore sous cette forme). Vois aussi Mt.16, 16-20 / Ac.1, 2-8 / Rm.16, 25-26). **La communauté en tant que tel restait encore un mystère**. (1.Co.2,7/Ep.3,9 / co.2, 2-3) elle resta cachée tout le temps qu'Israël, le temple, etc... existaient, c.a.d. jusqu'à la crucifixion et la résurrection de Jésus. Après la pentecôte, avec le « **rassemblement général** » (du reste des croyants en Israël) des 120 (12x10) la communauté est née, et révélée par Dieu. (1.co.2,7,10/Ep.3,5,9/ co.1, 26). Ce mystère a été annoncé dans Dn.2, 18-19 et est mis en application à la pentecôte. (Ac.2, 5-11). **Le mystère est** opéré par le salut en Christ (1.co.2, 8), dans l'appel des païens vers ce salut (Rm.11.25/ co.1, 26-27/ Ep.3.6), pour entrer finalement dans la restauration complète de toutes choses, avec Christ à la tête de tout. (Ep.1, 9-10 /1.co.4,1 /13,2/15,51 / Ep.5, 32 / 2.Th. 2,7/ 1.Tm, 3, 9,16 / 2.Tm.1, 9-10 / ap.1, 20 /10,7 /17, 5,7)

Le fait que Jésus avait douze disciples, était un fait connu par Paul ainsi que durant l'époque des apôtres. Chez Paul, les douze sont mentionnés comme étant un groupe solidaire. (1.co.15.5). Jésus avait beaucoup de disciples, compagnons et sympathisants. Tous ne le suivaient pas toujours au même moment, comme nous pouvons penser par ex. avec : Marthe, Marie et Lazare, la femme qui oignit les pieds de Jésus, Joseph d'Arimathie, Nicodème, etc... Tous les disciples n'ont pas été reconnu comme de vrais « disciples » par Jésus, du fait que tous n'ont pas forcément obéi à la volonté de Dieu. Lui-même nous dit : beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (Mt.22, 14).

Le nom de „**Petrus-Kephas**“ que Marc utilise à partir de maintenant dans ses narrations, après qu’il appliquait le nom de « **Simon** » antérieurement est un casse tête. Le fait que Jésus l’appelle ainsi reste également inexpliqué. Aucun autre disciple que Pierre, n’a été renommé par Jésus, ou n’a eu un nouveau nom. (Comp. Mt.16, 18 /Jn.1.42). Pierre ne semblait pas forcément être une nature, un rocher, inébranlable. Peut être que c’était une parole prophétique, un point de référence de ce qu’il devait être ou à ce qu’il devait aspirer : « deviens dur ». Même son élève et disciple Marc, ne fait aucun rapport sur la question. Le fait que Pierre ait été mis en tête de liste, correspond au fait qu’il était le leader de l’église primitive et que pour Marc il était la personne approuvée la plus importante.

Marc. 3, 20-35 – les faux disciples sont démasqués. Marc prend, et reprends les accusations et les insultes portées à Jésus (de ses proches et des scribes) (Marc.3, 20-21,30). Comme par ex : „**il a perdu tout ses sens**“, donc un malade psychique, un fanatique religieux (vois aussi Ac.26, 24/ 2.co.5, 13), ou également qu’il a un „**esprit mauvais**“, même qu’il pourrait faire cela conduit par « Satan lui-même ». Jésus se défend contre ses accusateurs avec des paraboles évidentes, comme par ex. : comment un royaume peut-il subsister, s’il est divisé contre lui-même ? (Marc.3.23-27). Jésus dit, „personne ne peut entrer dans la maison d’un homme fort (piller son bien et le voler etc.)Si auparavant il n’a pas lié l’homme fort “ (Marc.3, 27). Lors de sa tentation, et lors des exorcismes précédents, Jésus a prouvé à Satan (Marc.1.12-13) qu’il est le plus fort, et qu’il a le Saint Esprit. (Marc.3.39).

Le siège des hostilités contre Jésus se trouve à Jérusalem. Les membres du haut conseil (avec un arrière plan pharisien) sont ceux, qui sont toujours contre Jésus, (comp. Marc. 2,24 /3.6). Toute l’œuvre de Jésus est pour eux comme une épine dans l’œil (comp. Marc.3.10-11), ils soupçonnent Jésus d’être en ligue avec le diable (ou qu’il accomplit tout cela avec son aide.)

Marc a formulé leurs calomnies de cette façon :

- Qu’ils ont dit qu’il a „**Beelsebul**“ et
- Qu’il chasse les démons avec le chef des démons.
- Qu’il est possédé lui-même et qu’il est un serviteur du diable.
- Qu’il a autorité sur la puissance du prince des démons et qu’avec son aide tout ce qu’il entreprend lui réussit.
- Ils voient en Jésus un meilleur « magicien » et un meilleur « exorciste ».

Jésus les contre en disant que c’est une absurdité qui se contredit. Un royaume qui est “divisé „ ne peut subsister. (comp. Mt.12, 25-29).

Marc utilise dans sa narration le mot : „**Beelsebul**“ qui signifie Seigneur de l’habitation.

L’autre forme est „**Beelsehub**“ et veut dire : „Seigneur des mouches“ et provient du Dieu des mouches. (Idole de villes) des Philistins (2.rois.1, 2). Jésus parle (dans Marc, 3,27) de „**Beelsebul**“ (vois aussi Mt.10, 25).

Ce nom donné nulle part ailleurs est un surnom du diable.

Marc introduit un discours plus long de Jésus.

Marc.3.28-30 – le péché du « blasphème contre le Saint Esprit ».

Jésus a fait une distinction ici entre le « blasphème du fils de l’homme » et le « blasphème du Saint Esprit » (vois aussi Mt.12, 31,32). La première est pardonnée mais pas celle-ci.

L’homme est excusable lorsqu’il commet une erreur envers la dignité Divine de Dieu, dissimulée dans l’humilité de la personne de Jésus en tant que « fils d’homme » (Mt.8.20). L’homme n’est pas excusable lorsqu’il ferme ses yeux et son cœur intentionnellement aux œuvres évidentes que Jésus accomplit à travers le Saint-Esprit, qu’il achève. Il va ainsi vers des forces ennemies de Dieu et il met Jésus en opposition à Dieu, en annulant consciemment l’offre de salut de Dieu en Jésus (vois aussi he. 6.4 à 6/ 10 .26 à 31).

Attribuer un démon à Jésus, venant probablement de l’action du Saint Esprit, veut dire se soustraire à la lumière de la grâce Divine et se fermer, se priver du pardon qui en découle.

Celui qui importune le Saint Esprit s’exclut lui-même du pardon venant de Dieu. **Une des actions de l’Esprit Saint et de révéler les péchés et de les couvrir.** (Jn.16, 8,9). Ainsi la reconnaissance du péché, la conviction de pécheur et le témoignage de l’assurance du salut sont des œuvres venant du Saint Esprit ainsi que le représentant venant de Dieu (comp. Jn.8,21 /15,22/ Rm 8,26,27), l’octroie des dons, (Ac.2,38 / 11.17 / 1.co.12,1.7 /14,1) des fruits (comp. Ga.5.22) puis encore notre résurrection (comp. RM.8,11,14 /1,4).

Blasphémer est dire à qq’un que chose de mauvais, le rabaisser à la honte, pour lui faire du mal. Fait partie des choses les plus villes, les plus salissantes qui proviennent du cœur. (Mt.15,19) et qui nous séparent du royaume de Dieu (1.co.6,10). Celui qui blasphème, se bat directement avec Dieu. Le genre de blasphème dépend du genre de la révélation, de la manifestation. Jésus (donc Dieu) s’est manifesté dans la chair. C’est pourquoi, celui qui a blasphémé contre le fils de l’homme, recevra le pardon de la promesse. **“Père, pardonne leurs, car ils ne savent pas ce qu’ils font** “. Là où Dieu est révélé en Esprit, l’homme sait ce qu’il fait. Plus le blasphème est grand et s’attaque à la présence de Dieu révélée, plus le péché est grand.

Marc.3.31-35 – la vraie famille de Jésus. Ce qui est étrange, c’est que cette histoire de l’évangéliste Marc, est contée par les proches de la famille de Jésus, écrit en lien avec le texte concernant les esprits impurs. Ils sont dehors debout, et veulent l’empêcher de faire sa prédication. Pour Jésus, seul celui qui est en esprit avec lui fait partie de sa vraie famille (celui qui est apparenté avec lui en esprit, a l’esprit de Christ et le Saint Esprit) celui qui fait la volonté de Dieu (Marc.1, 14-20).

Marc 4,1-34 – la prédication sur le lac et les paraboles.

Marc n'a conté que **trois paraboles** de Jésus dans son évangile. Chaque évangéliste s'est laissé guider indépendamment des autres sur ce qu'il devait transmettre.

Les paraboles sont des représentations imagées avec des mots. Ce sont des comparaisons brèves, pertinentes, dans un langage populaire. (Vois aussi Mt.13.10-13 / 6,3/ 7,14 /15,14/ 16,18). Jésus n'a pas hésité à utiliser des paraboles.

(Vois aussi Luc.12, 16,18 / 15, 7,10). Bien que les gens ne comprennent pas, malgré des paraboles aussi simples. La foi vient décidément de la révélation. (Marc.12, 12 /4,11).

Pour Jésus il n'existe que deux groupes. Ceux qui comprennent et ceux qui ne comprennent pas. Ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors. Même pour les disciples, la compréhension est parfois difficile (Marc.4, 13). Un thème

Particulièrement souligné par Marc. (Mark.6, 52 /7,18 / 8,17-18, 21,33/ 9, 10,32 /10,38)

Pour Jésus, il s'agit principalement du royaume de Dieu. Dans un **grain de blé** il y a une énorme puissance. Même si le début est petit, faible et insignifiant. Lorsqu'il est semé, la puissance Divine de croissance qui est en lui se révèle. Dieu et l'homme ensemble font le commencement. Ce début est discret. Il se développe par sa force intérieure, inaperçu de l'extérieur, par paliers de croissance successive, jusqu'à son terme. „La terre apporte d'elle même..“, C'est pourquoi le royaume de Dieu à sa puissance interne, en elle. le grain de blé à une puissance de vie „de lui même“, mais caché „sans qu'il en soit conscient“.

Les mystères du royaume de Dieu seront encore révélés et ouverts aux disciples (par la révélation du Saint Esprit), ou, comme le disait le Seigneur à Pierre : „tu sauras ceci ultérieurement“. (comp. Jn.13.7). Les autres restèrent dans l'endurcissement. La faute ne revenait pas à Dieu, mais aux hommes personnellement dans leurs décisions individuelles et dans la volonté d'accepter.

Seul Marc, à conté la **parabole du semeur**.

À travers les paraboles, Jésus décrit par ex. : l'être, le devenir, l'achèvement et le caractère du royaume de Dieu ici sur la terre.

•Le succès de la proclamation est indépendante des auditeurs. (Mt.13, 3-8).

•**Le développement du royaume de Dieu** :

•Dernier délai pour Israël (Figuier, Luc.13, 6-9)

•Le repas des pâques (Luc.14.16-24)

•Les mauvais vigneron (Mt.21, 33-44)

•**Puis tous le développement dans l'ensemble du royaume de Dieu, jusqu'à la fin.**

•Cela dépend de ses propres ouvriers (Marc.4, 26-29)

L'interférence d'éléments injustes (Mt. 13,24-30 / mauvaise herbe)

Croissance jusque dans le monde entier (Mt.13, 31-32 /grain de moutarde)

Croissance jusqu'à la pénétration du monde (Mt.13, 33 /levain)

D'abord rassembler puis observer (Mt.13, 47-50 /filet jeté à la mer, choses bonnes gardés, mais mauvaises rejetés (Mt.22, 1-14/repas de noces royal)

• L'achèvement du royaume de Dieu.

Seul ceux qui étaient prêts, partirent. (Mt.25, 1-13 /les dix vierges)

Les ouvriers dans la vigne (Mat.20, 1-16)

Les talents confiés (Mt.25, 14-30)

Le marc confié (Luc, **19,11-27**)

Jésus décrit avec justesse dans ses paraboles le comportement des compagnons du royaume de Dieu.

• Leurs comportements envers Dieu.

L'humilité vers Dieu (Luc.18, 9-14)

La joie en Dieu, qui sacrifie tout pour le plus grand bien. Mt.13, 44 et 45-46)

La persévérance dans la prière devant Dieu (Luc.11, 5-10 et 18,1-8)

• Leur comportement à l'égard de Jésus.

Entendre les enseignements de Jésus et les mettre en pratique apportent le salut (Mt.7, 24-27)

L'important est la reconnaissance (Luc.7, 40-47)

• Leur comportement face au monde.

Leur comportement avec leur prochain (Luc.10, 25-37 / bon Samaritain)

Pardon illimité vers le diffamateur (Mt.18, 21-35)

Joie désintéressée à la conversion des pêcheurs (Luc.15, 4-7 /brebis perdue, Luc.15, 8-10 /drachmes perdus, Luc.15, 11-32 / fils prodigue)

• Leur comportement avec les biens terrestres.

La stupidité dans la confiance vers les biens périssables (Luc.12, 16-21)

La répréhension envers l'exploitation égoïste du royaume terrestre. (Luc.16, 19-31 / l'homme riche)

Emploi intelligent des biens temporels pour l'éternité. (Luc.16, 1-9)

Jésus utilise par contre dans ses paraboles, dans **l'évangile de Jean**, des choses et des événements du monde terrestre visible, en faible comparaison à des processus, des choses spirituelles fondamentales plus élevés.

Il parle à la Samaritaine **d'une eau** qu'il peut lui donner, incomparable à toute choses terrestres qui ne seraient qu'imparfaite et insatisfaisante à coté. (Jn. 4,10-15)

Il parle du pain descendu du ciel, supérieur à la manne (Jn.6, 32).

Il dit de lui qu'il est la lumière du monde (Jn.8, 12),

Le bon berger (Jn.10, 14),

Le vrai cep (Jn.15.1) etc..

Jésus fait quatre miracles. Les miracles listés de Jésus ne sont que des „signes“, comme preuve de sa mission Divine. Ils sont cités intentionnellement, conté, mentionné, et listés pour le confirmer et l'authentifier. En vérité, il n'a pas seulement œuvré dans les miracles décrits, mais il a agit et parlé dans bien d'autres histoires.

• *Marc 4,35- 5,43* – Triomphe sur la tempête, esprits et mort.

Et pourtant, tous les événements merveilleux de la révélation de la puissance de Jésus, n'arrivent pas à sortir les Juifs de leur „obstination“ et leur „incrédulité“.

• **Jésus calme la tempête** (Marc.4, 35-41). Il montre sa puissance face au vent et la mer. Ainsi il éveille en eux la confiance en Dieu. (V.40). Plus ils apprennent à connaître Jésus et plus la crainte doit s'éloigner d'eux. Jésus est dans le bateau avec les disciples. Bien qu'il dorme, il vérifie leur foi.. Il semble qu'il les a oublié. Ils doivent réaliser et découvrir Jésus en tant que vainqueur puissant. Jésus est toujours encore le „protecteur“ de sa communauté.

En fait, les hommes devaient- être habitués aux tempêtes depuis leur enfance. Ils étaient tout de même des pêcheurs de métier.

C'était un vent tourbillonnant, une tempête. Les éléments font rage. Il y avait des démons derrière tout cela.

Mais Jésus dormait à l'arrière dans le bateau. Il ne s'en est pas dérangé.

Ici, se joue en partie l'histoire de Jonas. (Jonas 1, 5,6). Le prophète fugitif, certainement aussi endormi au milieu du même danger.

Par sa présence, Jonas attire le danger. Jésus cependant, offre la garantie et la sécurité. Le fait que les disciples ne comprissent pas tout de suite le contexte spirituel, fut la raison de leur réticence à réveiller Jésus.

Leur problème, n'était pas leur manque de foi, ou une incrédulité. Ils avaient terriblement peur. „**Pourquoi avez-vous tant peur ?**“ (Marc.4, 40).

Jésus, „menaçait le vent“. (Vois aussi Ps.106, 9 „et il menaçait la mer rouge...“ ou vois aussi Ps.89, 10). Jésus fait les mêmes œuvres, que faisait son Père. Dans Ps.29, 3 il est dit : „la voix du Seigneur retentit sur les eaux...si Jésus menace et calme maintenant la mer rouge, **il fait la même chose** de ce qui est écrit également chez le prophète Nahum (Na.1, 4) „**il menace la mer...**“

Le Seigneur „menace“ aussi la fièvre. (Luc.4.39). Jésus n'a **nullement besoin d'outils** pour accomplir ses œuvres puissantes, **Moïse** avait besoin d'un bâton (ex, 14, 16,21-22). **Elisée**, du manteau d'élie (ex.2.14). Pour Jésus une parole suffisait.

Les hommes s'étonnèrent et disaient : „**mais quel homme est celui-ci...?**“ (Marc. 4.41).

Les paroles ici dans **Psaumes 89, 9,10** ou **Psaume 107,23-31** deviennent pratique et vivantes et s'accomplissent vraiment. Jésus prouve ici, qu'il est aussi Seigneur des eaux et du vent.

La mer est dans la bible un symbole pour les peuples de ce monde, agités et pêcheurs. (Dn.7,2,3/ ap.13,1/ es.57.20)

• **Jésus est Seigneur sur les Démons** (Marc.5,1-20), personne n'arrivait à maîtriser le possédé sauf Jésus. Dans le nouveau testament, c'est une des délivrance les plus difficile à comprendre. Il était sous la puissance d'un esprit mauvais.

Dans Marc 1,25, il parle directement à l'esprit mauvais, et lui commande de sortir.

Les hommes cherchent la délivrance. Ils apportent un muet à Jésus. (Mt.9, 32)

Une autre fois, un homme aveugle et un homme muet (Mt.12, 22). Dans les deux cas, le fait d'être muet est attribué à un esprit mauvais. Le sourd muet dans Marc 7,32 souffrait d'une infirmité physique, là, aucun démon n'a été chassé.

Les Geraséniens étaient complètement au service de Satan, et ils étaient remplis de démons. Il existe plusieurs formes de possessions. Jésus est au dessus de toutes formes démoniaques, le Seigneur Jésus est aussi dans ce cas maître. Personne ne pouvait plus le maîtriser (Marc.5, 4). La question se pose tout d'abord, comment un homme pouvait avoir tellement de démons, au point de rendre la route impraticable pour les marcheurs. Luc dit, qu'il n'avait aucun vêtement et qu'après sa guérison, il était aux pieds de Jésus, raisonnable et en vêtements.

Lorsque Jésus ordonne aux esprits impurs de partir, les esprits refusent de s'en aller. S'il l'avait tout de même ordonné, probablement que cet homme en serait mort. Vois aussi Marc. 9,26. ici, le jeune homme était couché au sol, comme mort.) Les démons le supplient de leur permettre d'aller dans les porcs. Jésus accepte leur demande, à leur corruption. Ils étaient 2000 porcs, qui plongent dans l'abîme et sont détruits.

Des questions se posent ici. Jésus détruit-il les créatures de Dieu ? En l'occurrence les cochons ici. Ne sont-ils pas une partie de la création ? Permet-il d'entrer dans des créatures innocentes ? Admettons que ce ne sont pas ses cochons. Ces animaux appartiennent à qq'un. Les détruire, serait la destruction de biens d'autrui. Mais là, personne ne se plaint que les cochons pourraient-être à lui. Personne ne dit non plus, Seigneur, pourquoi as-tu fais cela ? **Les éleveurs de porc demandèrent**, qu'il parte de leur région.

Qu'est il arrive ici ? L'homme était habillé convenablement et il était assis aux pieds de Jésus, il veut rester bien sûr avec lui et il veut même aller de pair avec ses disciples (Luc 10,39 / Marc.5, 5,18-20). L'homme s'est converti à Jésus et il l'a libéré des esprits mauvais. Tout son style de vie a radicalement changé chez lui. De la même façon qu'avec **Zachée** (Luc.1-10) ou avec le fils prodigue, qui avait également atterri chez les cochons (Luc.15, 16-19)

Une illustration : lorsque une personne dans notre communauté se convertit et expérimente la grâce de Dieu, il met ensuite sa vie en ordre. Si quelqu'un, par ex. était **ésotérique** (occultisme/spiritisme etc...) il fait le ménage après sa conversion et sa libération, avec tout ce qui était dans sa maison et dans sa vie, toutes les choses occultes et magiques. S'il était par ex. **alcoolique**, il enlève toutes les boissons alcooliques de sa maison. Ou s'il était **fumeur**, il jette les cigarettes. Les **hommes à Ephèse** pratiquaient de la magie et ils se débarrassèrent eux même des livres de magie et les brûlèrent en public. (Ac.19, 19-20).

La même chose à pu se passer ici. L'homme était le propriétaire des cochons, et lui-même a pu établir que les porcs furent chassés et envoyé dans l'abîme. Personne ne pourra faire une réclamation à ce sujet. Etant sa propriété, il peut dire et faire avec ce qu'il veut. Et aussi, pour les Juifs le porc est un animal „impur“. Il s'est probablement dit : Jésus, si tu me libères, je me défais du porc et je mène une vie pure. Cela pouvait être la conséquence de sa conversion et de sa libération. Les autres serviteurs eurent peur, si cela continu ainsi, nous allons nous retrouver sans travail. Ils n'avaient que leur travail qui leur importait.

Marc.5, 21- 43 - Jésus est Seigneur sur la maladie et la mort. Quel contraste, d'un côté les gens demande à Jésus qu'il parte, et de l'autre, qu'un tombe à genoux devant les pieds de Jésus et le supplie de venir vers lui. Ici il s'agit même d'un représentant de la synagogue. Il pouvait- également appartenir à l'un des anciens (du lieu), qui été envoyé par le commandant, chercher Jésus (Luc.7.3). Ce n'est pas rien, qu'un „représentant de la synagogue“ fait cela. Sa „fillette“ (Luc.8, 42) était à l'agonie. Lorsqu'il la quitta elle était encore en vie. Cela se passa **lors d'un repas d'invités** dans la maison d'un Lévi. Jésus se leva directement du repas que lui avait préparé Lévi. Les gens le suivaient, ils voulaient être les témoins de la réussite ou de l'échec de Jésus.

En chemin, il y eu encore la guérison de la femme aux pertes de sang. Marc a tellement de données d'information, qu'il partitionne ses textes, pour pouvoir les glisser facilement dans une narration ou un récit principal. (En tant que petite histoire). Comme ici, l'histoire avec la femme aux pertes de sang. C'est une hésitation et un test de patience pour Jaïrus. Alors que Jésus était encore avec la guérison de la femme, Jaïrus reçoit la nouvelle que sa fille est morte, et que ce n'est plus la peine d'accabler le maître. Mais Jésus lui dit : „ne crains pas“. Il l'encourage.

Jésus emmène ici ses trois apôtres, Pierre, Jacques, et Jean. Ces trois apôtres auront ultérieurement l'opportunité d'être les témoins des déroulements, du salut du monde. Ce sont les **trois élus** parmi les élus. Mais en même temps ils devaient être unis à Jésus „**devenir qu'un**“, et le soutenir dans la campagne pour l'éveil (comp. Mt.18, 19). Lorsqu'ils arrivèrent près de la maison, il y avait déjà un „brouhaha“. Dans tout ce « tumulte », Jésus dit, „cet enfant n'est pas mort“. Luc rajoute : „les gens savaient qu'elle était morte...“. Les trois évangélistes disent : „la fille dort seulement“, Jésus dit la même chose également de Lazare. «Notre ami dort» (Jn.11.11). Bien qu'il fut mort et déjà en état de décomposition. Pour Jésus, la mort n'est qu'un sommeil.

Jésus a ordonné de chasser au dehors la foule bruyante des pleureuses. Ceci avait deux raisons : premièrement leur présence était inopportune et inutile. Et deuxièmement : ils se plaignaient de quelqu'un qui n'était pas mort mais juste endormi. Ici la foi de Jésus est en action. Marc est le seul dans sa narration qui parle de la parole brève de commandement que Jésus a faite au mort: „**Talitha kumi**“.

Marc aime employer lors de miracles, des formulations de langues étrangères (par ex.**Hephata**, Marc.7,34). Jésus posa très souvent les mains sur les malades lors des guérisons (Marc.5,23 / 6,5).

Marc. 6, 1-6 – nul n'est prophète en son pays.

Jésus ne trouve que de l'incrédulité. Ce que Jésus a pu vivre, est la loi banale de l'expérience dans la vie. Ils demandent : „**d'où lui vient tout cela?**“. Ce n'est pas de nature qu'il a cette sagesse et ces capacités, (de ceux dont vous avez tant entendu parler) ils ont dû lui être donnés. Marc s'exprime sur leur comportement en disant : „ils étaient scandalisés après lui“, „ils se heurtèrent à lui“, ils deviennent „fou“ avec lui. Ils ont- une aversion pour lui, parce qu'ils le connaissent depuis son enfance (ainsi que sa famille).

Le rejet de Jésus dans sa **ville paternelle** est l'histoire type de son rejet dans tout son pays paternel. Dans Marc. 6.3, ce n'est pas le père terrestre qui est appelé Père. Seulement qu'il est **le fils de Marie**. Peut être est-ce une allusion cachée à la naissance virginale de Jésus. Plus loin, quatre frères de Jésus sont nommés par leurs noms. L'ancienne tradition n'a pas trouvé d'offense dans le fait que Marie avait d'autres enfants.

Jacques, le frère de Jésus était le dirigeant de l'église primitive à Jérusalem (Ac.12.17 / Ga.1.19)

Les évangélistes soulèvent, que Jésus ne pouvait pas faire de „miracles“ à Nazareth, en tant qu' „œuvres puissantes“ à cause de leur incrédulité, sauf pour quelques guérisons à travers l' „**imposition des mains**“. Ainsi, la guérison par imposition des mains n'était pas des « miracles » ou des « actes de puissance » pour les auteurs du nouveau testament, ni rien de bien particulier.

Marc. 6, 7-13 – envoi et soumission des disciples. Jésus attend d’eux la foi, particulièrement de ses disciples. Ils doivent continuer son œuvre. „**Il leur donna la puissance**“, la capacité et le droit, “sur tout esprit impur“, de les chasser (vois Marc.1, 26). Cette autorité devait confirmer leurs prédications (Marc.6, 13 / 1,32-34,39), et ainsi ils guérissaient beaucoup de malades (Marc.3.10). Leur mission était un signe pour la venue du règne de Dieu.

Seul Marc rapporte que les disciples oignirent les maladies d’huile (huile d’olive). Cela se passa ainsi pour deux raisons : premièrement pour ses propriétés guérissantes (comp. Luc.10, 34 / Jc.5, 14) et deuxièmement pour son caractère symbolique : en signe, pour montrer que les disciples n’agissaient pas d’eux même, mais qu’ils étaient soumis à la puissance de l’autorité de Jésus. **Oindre les malades d’huile** était une tradition Chrétienne ancienne, qui est restée (Jc.5, 14)

Ils ne doivent- être un fardeau pour personne. Ils doivent prendre en considération l’hospitalité là ou ils trouvent un toit, ils **ne doivent s’imposer à personne** en cas de rejet.

Eux aussi obtiennent **toute autorité sur les esprits impurs.** Leur mission est de poursuivre l’envoi fait par Jésus (Jn.20, 21).

Marc. 6, 14-29 – jugement d’Hérode envers Jésus et Jean.

C’est le même Hérode que l’on trouve dans l’histoire de la passion de Jésus. Il est dans les griffes des hommes venant de sa cour.

Il tue Jean le baptiste, la „**voix de Dieu**“ (Mt.3.3/ Marc.1, 3 /Luc.3,4/ Jn.1, 23)

C’est pourquoi, Jésus ne lui dit plus rien. (Luc.23.7-15 particulièrement V.9), du fait qu’il avait tué la « voie de Dieu » A la fin, il se présente lui-même comme étant la voie de Dieu. (Ac.12, 22).

Hérode aurait également voulu tuer Jésus, mais il craignait le peuple.

Hérode croyait, lorsqu’il entendait parler de Jésus, que Jean le baptiste était ressuscité des morts.

Il devait avoir une très mauvaise conscience et devait craindre, car si qq’un était capable de revenir du royaume des morts, il ne devait plus être qq’un d’ordinaire.

Marc. 6, 30-33 – Retour des disciples. Les disciples de Jésus sont nommés ici du nom d’„**apôtres**“. Ils étaient évidemment envoyés de Jésus. Ils étaient des messagers, des envoyés de Jésus. D’après He. 3.1, Jésus également était un « apôtre »(en rapport avec. 48,16 / 61,1).

Marc. 6, 34-56 – nourriture des cinq mille. Dans ce passage, il y a deux grands miracles qui impressionnent les Juifs. Le miracle de la nourriture et le déplacement sur l’eau. Ainsi que les nombreuses guérisons. Ce miracle est là pour reconforter le peuple, pour que lorsqu’ils le suivront, ils ne craignent pas la famine. Le juste ne vivra pas de pain seulement. (Ps.37, 25).

La condition pour le miracle était,

Que le peuple soit premièrement établi devant le Seigneur. Car Dieu est un Dieu d’ordre (1.co.14.33).

Le peuple ne doit pas se révolter contre l’ordre établi par Jésus et tourner autour.

- qq’un doit rompre un morceau de son pain et le placer dans la main de Jésus. Sans vraie dévotion, Dieu ne peut pas agir.
- Des outils sont nécessaires, (hommes), qui partagent et servent le pain convenablement. Ceux qui distribuent leur dons (pain), ne doivent pas le faire à tort et à travers, sinon c’est comme s’ils jetaient leurs dons de Dieu dans un puits sans fond.
 - Et à la fin, tout les restes sont rassemblés avec soin, et rien ne doit se perdre. Cette action nous raisonne en vue d’économiser sagement et d’être prudent avec l’usage des grâces de Dieu. Marc veut montrer que Jésus ne peut pas faire de miracles sans une active participation de notre part.

Jésus va dans toutes les villes et les marchés alentours, il enseigne et guérit toutes sortent de malades. Dans notre texte, un miracle après l’autre est cité. Un malade atteint de goutte, la fille de Jaïrus, la femme aux pertes de sang, deux aveugles, le possédé, etc... Les besoins du peuple sont énormes. Jésus est rempli de compassion. **Le peuple périt spirituellement**, parce qu’ils ne reçoivent pas la bonne nourriture spirituelle. Ils sont spirituellement dans la confusion, et ils se sont éloignés du chemin. Comme des agneaux sans bergers. La récolte est importante. Nous devons personnellement demander des ouvriers pour la moisson de Dieu, qu’il envoie des ouvriers à la moisson (sa moisson).

Marc.6, 45-56 - Jésus marche sur la mer. Cela prouve, que Jésus est aussi **Seigneur des éléments**. Les disciples croyaient d’abord qu’ils voyaient un « fantôme ». Ils criaient dans l’effrayement, „Ils étaient hors d’eux“ (Marc. 2,12 /5,42).les disciples étaient encore à ce moment spirituellement aveugle. (Vois aussi Marc.3.5).

L’eau est un „élément insoumis “. Jésus accomplit aussi des miracles sur cet élément. La transformation de l’eau en vin en fait partie (Jn.2, 11). Là, il manifeste sa gloire, et les disciples crurent en lui. Jésus accomplit fondamentalement ses miracles pour une seule raison, pour emmener les gens à la foi.

Marc. 7, 1-23 - Jésus et les traditions humaines.

Les traditions humaines sont des revendications, des règles, et des ordonnances, donnés et érigés par les hommes eux-mêmes. Se sont des instructions humaines, et très souvent ne concernent que l'extérieur (Ga.4.3, 9 / co.2, 8,20), elles ne font de nous que des esclaves. Comme par ex. Les « ablutions ». Ce sont les « transmissions **des anciens** ». Ce ne sont pas les dispositions de la loi de Moïse, mais des prescriptions venant des rabbins.

Il ne s'implique pas dans les histoires et les questions d'ablutions, mais il saisit l'occasion de démasquer ses adversaires. Il désigne la « dévotion » de ses adversaires comme étant une hypocrisie. Par des « ordonnances » et des « règlements » humains, il est possible d'annuler la parole de Dieu. Et il montre que la racine de tous les maux est bien profonde, c.a.d. dans notre cœur, nous dirions aujourd'hui dans notre subconscient.

Mark. 7, 24-30 – Foi de la Cananéenne. Marc raconte de quelle façon, Jésus traverse par trois fois, la frontière de Galilée (Marc.4, 35 /5,20 /6,32-52 /7,24 - 8,10). Ici c'est la seule et unique fois qu'il a quitté la Palestine, c'est une indication de son désir, que l'évangile soit également annoncé dans les pays païens. (Comp. Marc.13, 10 /14.9). Ainsi, Jésus était le premier qui allait aussi vers les païens. Ce qu'il fit là bas devait rester caché, et par la foi de la femme, beaucoup de choses lui ont été arraché. (comp. Mt.15.24).

Cette femme était Grecque, non pas par son origine, car elle était Cananéenne (Mt. 15,22), mais par sa culture, une païenne. (Vois aussi Jn.7, 35/ Ac.16.1). Sa fillette avait un esprit impur (Marc.1.23 /5,2). Elle avait convaincu et persuadé Jésus de l'aider. C'était ici une « **délivrance à distance** ». La personne n'avait même pas besoin d'être présente. La mère avait en l'absence de sa fille, obtenue l'approbation à la guérison.

La contre **partie de cette guérison** est la guérison du valet, et du **centurion à Capharnaüm**. (Mt.8, 5-13). Tous deux ont été guéris, bien que Jésus ne les ait pas vus, et qu'il ne leur imposa pas les mains, etc.... Dans les deux cas, les évangélistes ne disent même pas que Jésus ici à fait un miracle. Il a juste réagit à la foi des demandeurs, (Marc.7.29 /Mt. 8,13).

Marc. 7, 31-37 – guérison d'un sourd muet. Seul Marc parle de ce miracle. Il conduit à l'aboutissement d'un cycle d'histoires (Marc.6, 32 -7,37), et conduit dans une confession du peuple sur Jésus.

(Marc.7.37). Cette guérison symbolise en même temps l'ouverture des « oreilles » des disciples. (Voir aussi Marc 8.18.27-30). Dans Marc 8, il est question de la confession de foi de Pierre. (Marc .8.27-30).

Ces guérisons des « sourds muets » sont une allusion à Es. 35,3-6.

Jésus chasse les démons et guérit les maladies, c'était une partie essentielle de son ministère. Cela fit connaître Jésus en Galilée. (Marc.1.44-45 /5, 20,43).

Jésus se trouvait là à l'étranger, à Tyr, vint ensuite à Décapoles, en passant par Sidon (Décapole) au lac de Génésareth. Décapole, tout comme Tyr, n'était pas purement juive. Là, le paganisme et les superstitions étaient fortement développés. Mais les païens justement avaient une oreille ouverte pour Jésus. (Compare à Marc.8, 11).

Jésus doit éviter une crise (émeute), car les juifs et les hommes d'Hérode étaient à sa recherche. Jean le baptiste était récemment exécuté.

Guérison étrange. Il le prit loin de la foule, mit ses doigts dans ses oreilles, et lui toucha la langue avec de la salive. Puis, il regarda vers le ciel et soupira, en disant au sourd-muet « **Effata** », ce qui signifie « ouvre-toi ». Vers d'autres guérisons, Jésus ne « soupira » pas. Marc aime décrire les guérisons dans un processus et un développement. Il ordonna **de donner à manger à la fille de Jaïrus**. Il guérit l'aveugle de Bethesda en plusieurs étapes (marc 8,22-26). Jésus utilise ici, comme là, ses doigts et de la salive. **Le sourd-muet ne parlait que difficilement.** Ses cordes vocales étaient atrophiées et il prit le

Malade à part. Il ne voulu pas attiser la superstition, il voulait s'en occuper tranquillement et ne pas être dérangé. Puisque Jésus ne pouvait pas agir vers le sourd-muet avec des mots, il devait s'adresser à lui avec d'autres signes parlants et qui sont forts. Il s'adresse à lui, presque à l'identique du langage d'une école de sourds muets

Dans Marc.9, 25 il y a aussi un homme sourd et muet, mais celui-ci été traité très différemment. Il était devenu sourd parce qu'il était possédé. **Les démons aiment à bloquer et posséder nos entrées et sorties sensibles.** C'est pour cela qu'aux temps de Jésus, il y avait tant d'aveugles, de sourds, de muets et de paralytiques. La « possession » du peuple était à l'époque très nombreuse et largement répandue.

Marc. 8, 1-9 – nourriture des quatre mille. Le besoin n'est pas toujours la conséquence de l'abandon de Dieu. Il se manifeste aussi dans les chemins de Dieu. Souvent, cela peut représenter une épreuve ou une tentation, où bien Dieu veut nous conduire un peu plus loin, ou il peut vouloir nous montrer qqe chose.. Ici, avec plus de pain (7 pains), moins de personnes furent rassasiées (seulement 4000), et il resta peu (7 paniers). Dans Marc.6 avec 5 pains, 5000 furent rassasiés, et il resta 12 paniers. Ici, Jésus voulu faire comprendre qqe chose à ses disciples, leurs dire qqe chose. Marc.8, 18-21. Ne vous laissez pas séduire pas ce qui est extérieur ou sur la justice venant des œuvres chez les Pharisiens.

Marc. 8, 10-21 – demande de signes et avertissements. Les Pharisiens voulaient uniquement discuter avec Jésus sans se disputer, l'éprouver (comp. Marc.1, 13 / 10,2 /12, 15) pour l'emmener à révéler la source de son autorité. (Vois aussi Marc.3, 22-30 /11,27-33 / dt.13, 2-5/ 18,18.22) Pour cette raison, ils demandèrent un signe venant du ciel pour reconnaître ainsi sa légitimité Divine. (La preuve de son envoi). Dans l'ancien testament, on déployait une **toison**, qui servait également pour interroger Dieu et pour recevoir sa confirmation. (Vois aussi Jg .6, 36-40 / 7,13-14). Les hommes demandèrent ainsi toujours un signe à Dieu. (Vois aussi ex.4.1-8) pour confirmer la mission, la présence de Dieu, et s'en assurer.

A l'interface de l'ancien et du nouveau testament, le peuple de Dieu était encore à tirer au **sort**. (Ac.1, Puis tout cela prit fin, car les croyants reçurent maintenant le Saint Esprit qui les dirigea maintenant très concrètement. (Rm.8.4, 14,16 / 1.co.2, 10-16) Même le « **don de dirigeant** », fut donné à la communauté. (1.co.12.28), ainsi les croyants sont désormais dirigés et enseignés par le Saint Esprit.

L'**onction** et la **présence du Saint Esprit** (de la Divinité) étaient des signes suffisants pour le croyant de l'époque. (1.Jn.2, 20,27).

Nous, en tant qu'hommes, nous sommes facilement dépendant des miracles, et nous aimons avoir des **signes distincts** des œuvres venant de Dieu. Mais Jésus ne se laisse pas influencer par la dépendance aux miracles de ses contemporains. Il ne leur donnera ici aucune réponse. Car lui-même était déjà au milieu d'eux un signe descendu du ciel.

Marc.8.14-21 – gardez vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

- **les Pharisiens** sont des biens pensants, qui se justifient eux même, qui sont fier d'eux même, qui jugent les autres et qui se différencient des autres. Ils ont remplacé Dieu par des traditions et des préceptes humains et ils essayent d'obtenir la grâce de Dieu par des œuvres méritantes.
- **les Sadducéens** ne croient pas en la résurrection ni au jugement de Dieu. C'est pourquoi ils ne sont pas dépendant mais sont adaptés à l'esprit du temps. C'est une hiérarchie mondaine, caractérisée par de l'immoralité et de l'indifférence. Ils sont ceux qui ont de l'instruction, qui sont riches, qui sont nobles parmi peuple. Ils sont la source de toute l'incrédulité émanant du peuple. Ils sont principalement des prêtres.

Ils ne croient que dans la loi de Moïse (Sadducéen), ils ne croient qu'en leurs propres raisonnements et jugements et les prennent comme référence pour la parole de Dieu. Ils croient à la loi mais pas dans les prophètes.

L'incrédulité est avant tout une affaire pour les érudits, tout le peuple en sera également bientôt touché. (Comme avec du levain)

Jésus met en garde contre la division, comme chez les Pharisiens et les Sadducéens. Ancien ou nouveau ? Sévère ou détendu ? Jésus dit : „**gardez vous**“, que vous ne perdiez point votre liberté. Dans chaque parti et dans chaque regroupement on affecte toujours ses avis à son groupe. Et souvent on devient la victime des apparences.

Marc. 8, 22-26 – guérison d'un aveugle à Bethsaïda

Seul Marc parle de ce miracle et cela à nouveau de façon très détaillé. La contrepartie de ce miracle de guérison se trouve dans Marc.7, 31-37.

C'est un des seuls miracles que Jésus entreprit en deux temps, et progressivement.

Tout d'abord une « demi-vision ». Le malade ne se força pas trop pour voir. C'est seulement une seconde imposition des mains qui acheva sa guérison, et qui lui donna une vision claire. Avec cette description du „miracle de la toute puissance“, de Jésus, s'introduit un côté « naturel » (et réaliste) par la salive (humidification) et le contact avec les yeux. Le processus de guérison est déclenché. (comp. Jn.9.1-7).

La **salive** et l'**imposition des mains** de Jésus, éveille la foi de l'aveugle et, sa faculté de voir, est rétablie ainsi progressivement.

„**Voir**“ était à l'époque du NT une métaphore pour „**comprendre**“. Ainsi cette guérison était un message et une image symbolique pour Israël et pour les disciples à l'époque, bien qu'ils voient les bonnes choses, ils comprennent encore de façon incomplète.

Jésus conduit l'aveugle hors des portes de la ville. Sans doute pour lui parler personnellement et pour le protéger, pour le soustraire à la foule harcelante. Tous les miracles de guérisons ont ici qqe part un caractère prophétique de l'action et des œuvres de Dieu en Israël. Jésus veut exprimer ici, que la bonne compréhension de sa mission concernant les Juifs n'est possible qu'avec une relation personnelle vers (et de) Jésus et ceci sans l'influence du plus grand nombre (les autres Juifs).

Marc. 8, 27-30 – es-tu le Messie ? Les disciples également ici, arrivent mieux à distinguer. La communauté qui entoure Jésus est une communauté révélant la gloire de Dieu. La gloire de Dieu ne peut venir uniquement à travers la présence et la révélation de l'Esprit Saint. La vraie foi Chrétienne est donc une véritable **religion de révélation**. Tout doit être littéralement révélé aux croyants, ce n'est que de cette façon qu'ils peuvent vraiment avoir la vraie foi. Tout ce que le croyant a, doit toujours être donné, certifié, et confirmé par le Saint Esprit. (Jn.14, 26 /15.20 / 16,4).

Le Saint Esprit à jusqu'à maintenant, pris la place de Jésus chez les croyants (Jn.14.16 /16.7). La mission du messie, annoncé dans l'ancien testament, était l'envoi du Saint Esprit (Ac.2, 33) pour restaurer l'humanité à travers le Saint Esprit. (es.11, 2 /42,1). Et cela ne pût s'accomplir seulement lorsque Jésus „fut. entendu “ et qu'il s'en est allé auprès du Père avec son corps glorifié, en reprenant pleinement sa position et sa puissance Divine, ensuite il demande au Père de nous envoyer le Saint Esprit.

Le Saint Esprit envoyé relie maintenant son témoignage concernant Jésus, avec le témoignage personnel de Jésus (se trouvant dans l'évangile) et cela devient ensuite l' « **épée à double tranchant** » de l'Esprit. (Vois aussi Jn.16.7-15 / Ep.6.16)

Marc. 8, 31-33 – première déclaration de sa passion.

La confession de foi de Pierre (Marc. 8,29) est le cœur de l'évangile de Marc. Là, à Philippes Césarée, une ville situé près de la source du Jourdain, avant les flans Sud des montagnes de l'Hermon ou depuis les temps anciens un temple Païen du **Dieu Pan** avait son culte, dans le centre Cananéen. (Pan le Dieu des bergers avec la flûte de Pan, celui qui disperse le troupeau et l'embrouille.).

Ici les disciples reçurent la révélation Divine concernant Jésus par le Saint Esprit, qu'il est Christ, **le fils du Dieu vivant**.

- Auparavant, on se poser la question, **qui est ce Jésus ?**
- Après la confession de foi de Pierre, l'accent est mis entièrement sur la croix et la résurrection de Jésus.

Maintenant on se pose la question, **en quoi consiste sa mission en tant que messie ?**

Jusqu'alors, les hommes ne reconnaissaient pas l'identité véritable de Jésus, et les dirigeants religieux l'avaient naturellement critiqués de la façon la plus violente et s'étaient fortement opposé à lui. Entre-temps, Jésus était arrivé au nord du pays promis, là où les armées de l'ennemi s'introduisaient toujours dans la terre promise, (de Babylone, d'Assyrie etc.). Le jugement de la corruption est venu, et de là le salut et la rédemption doivent suivre leur cours par Christ (vois aussi es.14, 31 / 41,25 /Jer.1, 13-16 /Jr. 47,2).

De la même façon imagée que l'eau des cinq sources du Jourdain „**coulant** “ vers la mer rouge, de la même façon le chemin de Jésus nous conduit „**vers**“ Jérusalem, pour s'accaparer la ville pour Dieu et accomplir toutes les prophéties données par les prophètes.

Marc. 8,34 – 9,1 – conséquences de la passion pour les disciples de Jésus.

Cette section est la quatrième section faisant partie des grandes sections dans l'évangile de Marc. Jésus a commencé à enseigner ses disciples ici, il les enseignait sur son avenir.

Il leur dit d'avance

- „Qu'il devra beaucoup souffrir,..“ (Vois aussi.53, 4,11)

Jésus prophétise, que **tout doit- être ainsi** et qu'il en est ainsi de son appel et de sa mission messianique

Qui « doivent » être accomplis. Il dit que tout est tellement « nécessaire ». C'est ainsi le plan Divin pour lui.

Pierre ne voulait pas l'admettre. (Marc.8, 33). Il nomma „Satan“ ici, en tant qu'auteur véritable de telles pensées. C'est ordie n'est donc pas adressé à Pierre, mais à Satan personnellement. Pierre était, sans le savoir, uniquement la porte parole de Satan.

Pour Jésus, la volonté de Dieu était la croix et il se refusa de s'écarter de cette voie.

- „Qu'il sera rejeté...“

Un Messie souffrant apportant de nouvelles pensées vers ceux qui le suivent. Le disciple ne doit pas avoir une meilleure position que le maître. (Voir aussi Ps.118, 22 / Mt.21.42/ Luc.17, 25 /Ac.4,11/ 1.P.2, 4,7)

Jésus est la „pierre terminale“, l'achèvement de la rédemption et son rejet, même pour les Juifs il devient la « pierre d'achoppement » (vois aussi ag.1,9 / za.1.16 / es.8,14 /28,16 / za.3,9 /4,7). Et Jésus jusqu'à ce jour est devenu pour les Juifs la „**pierre d'achoppement**“ (Comp. Mt. 21.42 / Ac.4.11/ Rm.9,33 / Ep.2.20 /1.co.3,11).

- **„Qu'il sera tué...“** (Vois aussi Mt.16,21 / Luc,9,22 /Ac.3.15 /2,23)

Tout cela arriva selon la volonté de Dieu. Les prophéties de l' (AT) ancien testament prouvèrent cette décision de Dieu. (Ac.3,18 /4,28 /13,29)

- **„Et qu'il ressuscitera dans trois jours...“**. Jésus a été éveillé par la seule l'intervention de Dieu.. (Ac.2,32,36 / 3,13-17 /4,10 / 5,30-31 /7,52 / 10,39-40 /13,27-30 /17,31 / 1.Th.14)

Pour les disciples le royaume de Dieu promis, obtint une toute nouvelle dimension à laquelle ils ne s'attendaient pas, (Marc.8.32).

Marc. 9, 2-13 - transfiguration : la gloire malgré la souffrance. (Vois aussi Mt.17, 1-9/ Luc 9,28).

Pendant qu'il annonce sa passion à ses disciples il se glorifie, il est transfiguré. Pour cela il n'emmène que ses disciples bien aimés et il leurs interdit de parler du sujet de sa résurrection. **Il est transfiguré devant eux, son visage ainsi que ses vêtements**. Devant lui apparaissent Moïse et élie, les deux représentants de l'ancien testament. (Les lois et les prophètes). Ils parlent avec lui du salut Divin (vois aussi Luc.24, 27 / Marc 9,31). Cette transfiguration montre clairement que Jésus **n'est pas élie ni moïse**. L'opinion populaire rejette également cela, ou (comp. Marc.8, 28) qu'il puisse être un des prophètes. Dans cette

apparition, la réponse Divine est donnée aux disciples, elle est renforcée et soulignée par la voix venant de la nuée (Marc.9, 7). Ce que Jésus expérimente lors de son baptême. (Marc.1.11), les disciples doivent l'entendre (comp. dt.18, 15), et de quel façon, le centurion Romain l'a vu personnellement (Marc.15.39). La transfiguration de Jésus, n'était pas faite pour les incrédules, même pas pour tous les disciples, uniquement pour trois de ses disciples sélectionnés (Mt, 16,16). Lors de la transfiguration, les disciples apprennent que sa mort est un libre choix, et que malgré la mort, sur de la victoire, et qu'ainsi puisse se réunir l'œuvre de la loi et les prophéties des prophètes.

La transfiguration de Jésus **était l'ouverture réelle de sa passion**. Là il s'est accordé avec la décision finale de Dieu. (Vois aussi Mt.17, 1-9/ Luc.9, 28-36). Cette transfiguration était l'inauguration surnaturelle de Jésus pour son chemin de passion terrestre. Sa gloire Divine cachée en lui éclata ici son enveloppe terrestre et la laisse briller dans un éclat céleste. Ce changement de son apparence, combiné avec la voix Divine et l'apparition de puissants témoins de l'ancien testament, devait être pour Jésus et ses disciples intimes le renforcement puissant de leur foi.

Marc. 9, 14-29 – l'enfant épileptique. Tout d'abord, les disciples de Jésus ont échoués. Avec cela, Jésus veut montrer à ses disciples de façon imagée et sans équivoques ce qui se passe, lorsqu'il ne sera plus là. Les disciples se sont trouvés soudainement complètement impuissant.. La parole de Jésus : "**o, vous, génération incrédule**", nous donne une indication de leur échec spirituel. le manque de foi en Dieu (vois Marc.9,33,10,27).

Marc.9, 30-32 – deuxième annonce de sa passion. Là il annonce, que le fils de l'homme sera « livré » et « remis » aux mains des Juifs et des païens.

Ce terme est relié avec la trahison de Judas (Marc.3,19 /14,41 /Luc.24.7) et à sa crucifixion due aux pécheurs (païens), vois aussi es.53,6,12 / Ac.2,23/ Rm.8,32.

Marc. 9, 33 -10, 37 – enseignement pour les disciples. Jésus explique à ses disciples des enfants, sur ce qu'est vraiment la taille réelle. Les disciples s'étaient querellés, lequel d'entre eux était le plus grand ? Dans Marc. 9,35 Jésus dit, que si qq'un veut être le premier dans son royaume c'est « par le service » qu'il soit votre serviteur (vois aussi Marc.10,43-45).

Marc.10,13-16 - Jésus et les enfants. Des parents apportent les enfants à Jésus, pour qu'il puisse les toucher et les bénir. Les parents ont une responsabilité envers leurs enfants. Les disciples voulaient les repousser. Ils pensaient que les enfants n'étaient pas encore assez matures. Ils ne comprendraient pas Jésus. Mais Jésus dit, laissez venir à moi les petits enfants, car le « royaume de Dieu » est pour ceux qui leurs ressemblent.

Mark.10.17-27 – avertissement sur la richesse. Ce n'est pas que la richesse en sois qui est mauvaise, mais pour Jésus, il est question de notre attitude face à la question : nous devons chercher Jésus (le royaume de Dieu !) et nous ne devons pas chercher la richesse, l'aimer, attendre tout de lui, et être dépendant de lui. Jésus dit, vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (Mt.6, 24). La liberté face à la richesse (biens, travail, famille) et une pauvreté volontaire proposée ici par Jésus, **n'étaient pas connues de cette façon dans l'ancien testament**. (Marc.6, 8 /10,28 / Mt.10, 9/ Luc.18, 18-30). À travers la demande du pain de ce jour dans la prière du notre Père(Mt.6.11), Jésus exprime la confiance totale en Dieu comme étant la norme. Alors que dans l'ancien testament la richesse est presque toujours un signe d'une vie de bénédiction Divine, souhaitable et positif d'une vie bénie.. (gn, 24,35/ 26,12(dt,15,6 / 1.Sam. !7,25 /job 42,12). **Mais dans le nouveau testament, c'est tout le contraire**. Pourquoi ? Jésus s'est fait pauvre, pour nous rendre riche par sa pauvreté (2.co.8,9/ Ph.4, 19 /1.co.1.5/ Rm, 10,12). **La richesse spirituelle est primordiale**, qui s'exprime par l'indifférence à la richesse. Les Chrétiens doivent être comme Christ. Simplement riche intérieurement. La richesse de Dieu en est ici la raison (Rm.2, 4/ 9,23 / 11.26 / Ep.2.4). Dans le livre de l'apocalypse la richesse est à nouveau promise, autant matérielle (ap.6, 15 /13,16/18, 3, 15,17), que spirituelle ap.2, 9 /3,17/5,12) et sera à notre disponibilité.

Marc.10.32-34 – troisième annonce de sa passion. Pour la troisième fois, Jésus explique ce qu'il adviendra de lui. Comme il connaissait bien les écrits des prophètes, il pouvait ainsi savoir d'avance et connaître ce qui allait lui arriver. (Marc.10, 33-34).

Il leur dit ici de façon très concrète en avance...

- Ils leurs confiait (Marc, 8,31)
- Ils **le condamneront à mort** (Marc, 14,64)
Et les païens (ici les Romains) **confiaient**, que ce n'était pas permis au haut conseil, d'exécuter La sentence de la peine de mort. (Marc.15.1, 9-10)
- Avant son exécution (Mark.15, 24-25) les Romains devront se moquer de lui (Marc.15, 18,20),
- Cracher sur lui (Marc.15, 19),
- Et le prendre en otage (Marc.15.5.),

Mark.10.35-40 – demande des fils de Zébedé. Dans Mt.20.20-23 vint la mère de (Salomé, une sœur de la mère de Jésus, vois Mt.27, 56/ Marc.15.40/ Jn.19, 25) et demanda des places privilégiés à coté de Jésus. Les deux frères demandent ici (Jacques et Jean– ils étaient **Cousins** au premier degré avec Jésus) pour eux-mêmes. Ils voulaient être assis à droite et à gauche dans son royaume, le royaume de gloire (le royaume messianique). Peut-être pensaient-ils que leurs relations de parentés les aideraient, c'est pourquoi, dans une heure tardive déjà et calme, ils émirent leur demande. (Personnellement). Nous avons donc deux rapports différents.

Jésus souligne de façon claire, que celui qui veut avoir une place d'honneur dans sa gloire, doit aussi être participant à ses souffrances, et boire à la **coupe de la souffrance ou coupe de la mort**. C'est une image biblique, qui préfigure la passion à venir (voir aussi es.51, 17).

La coupe était une métaphore aisément utilisée pour la joie (comp. Ps. 23,5/116,13) ou, comme ici, pour le jugement de Dieu (Ps.75, 7-8 / Je.25, 15-28). Jésus utilise cette image pour lui, car bientôt il boira volontairement de cette « coupe » (comp. Marc14, 36/ 15,34). La même chose apparaît ici avec l'image du « baptême » (ici est compris **le baptême de la souffrance**), les souffrances, qu'ils lui sont directement imposés par Dieu. (Es, 53 / comp.aussi job, 22,11/ Ps.69, 2,15 / es.43, 2/ Luc.12.50/9,22)

Jacques, l'un des fils de Zébedé, à été tué par Hérode en l'an 44 ap.J .C. (Ac.12.2.) son frère Jean par contre mourut probablement dans un âge avancé, d'une mort normale, (vois aussi Jn.20, 18-22).

Marc.10.41-45 – le devoir des aînés est de servir. Jésus est le „premier né“ du fils de Dieu. Il

s'est humilié devant toute sa créature, à pris la place du serviteur et il est devenu serviteur de tous Jésus est venu „pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude “ (Marc.10.45)

Voici qqes mots du nouveau testament concernant le mot « salut »

- **“Vendre”** (marché aux esclaves) - 1.co.6, 20 / 7,23 / 2.P.2, 1 /ap.5, 9 /14,3-4.
- au marché – (marché aux esclaves) « **racheter** » Ga.3, 13 /4,5 / Ep.5, 16 / co.4, 5.
- **Argent pour le rachat** – Mt.20, 28 / Marc.10, 45.
- **Racheter qq'un** avec de l'argent– Luc.24, 21 / Tit.2, 14 / 1.P. 1,18.
- **Rachat** - Luc.21, 28/ Rm.3, 24/ 8, 23/ 1.co.1, 30 / Ep.1, 7, 14 / 4, 30 co.1.14 / He. 9, 15 /11, 35.
- libération, ou salut. – Luc.1.68/ 2,38 / He. 9,12.

Jésus s'est donné pour racheter la multitude, (1.Th.2, 6), pour qu'il **rachète** ceux qui étaient sous la loi (les Juifs avaient la loi Divine, les païens n'en avaient aucune), Ga.4, 5. Le salut était exclusivement une œuvre de Dieu, rendue possible et faite par Jésus (Rm.3, 24), c'est pour cela que nous sommes justifiés sans aucune performance humaine (1.co.1.30). Car Dieu nous a donné Jésus, en qui nous avons la rédemption pour nous tous, (Ep.1, 7 / co.1, 14).

Marc.10, 46-52 – l'aveugle Bartimée rencontre Jésus. Ceci est la dernière histoire concernant les guérisons dans l'évangile de Marc. Marc mentionne son nom de famille „**fils de Timée**“, cela indique qu'il était dans la communauté et qu'il y était bien connu.

Bartimée cria „**Jésus, fils de David, ai pitié de moi**“, (Marc.10, 47). Nombreux étaient ceux qui se fâchèrent, pas parce qu'il criait, mais parce qu'il proclamait que Jésus était « fils de David » et il faisait son éloge.

„Fils de David“, ceci est un titre pour Jésus, qui apparaît pour la première fois chez Marc. Cela décrit Jésus ici en tant que messie et descendant de David (2.Sa.7, 8-16). „Fils de David“, cela était aussi le titre reconnu pour le messie –roi. (comp.aussi es.11, 1-5 /Je. 23,5-6 /ez.34, 23-25 /

Mt.1, 1/ 9,27/ 12,23 /15,22 / Rm.1,3). Les Juifs croyaient fermement que se serait un fils de David qui serait le messie. (comp.aussi Jn.7, 41-42 / Ps.89, 4-5 / es. 9,1-6 / os.3, 5 / Amos 9,11). David appelait déjà le messie “Seigneur” (Marc.12, 36-37 /Ps.110, 1).

Ce Bartimée aveugle cria, ce que les Juifs qui voyaient (mais croyants) ne voulaient admettre. Lorsque Jésus posa la question, ce qu'il devait faire pour lui ? Il répondit : „**Rabbuni**“, je voudrais voir à nouveau. (Marc.10.51)

Rabbuni – ceci est une interpellation ponctuée, personnelle et signifie « **mon Seigneur, mon maître** » (voir aussi Jn.20, 16). Bartimée recouvra la vue et se mit à la suite de Jésus, sur sa route, et devint ainsi un disciple, un successeur de Jésus. (comp. Marc.8, 34). Celui auquel le Seigneur a ouvert les yeux, dans un sens figuré, est aussi capable de suivre Jésus dans son chemin. Cette guérison termine la section importante concernant les disciples qui le suivaient (Marc.8, 31-10,52).

Marc.11, 1-10 – Entrée à Jérusalem.

Cette 5ème partie de l'évangile de Marc présente les œuvres de Jésus, ses actions de puissance à Jérusalem.

- Il condamne les chefs religieux Juifs concernant le rejet qu'ils ont montré aux messagers de Dieu, particulièrement au dernier messenger, son fils.
- Il les met en garde contre le jugement imminent de Dieu venant sur Jérusalem et sur l'ensemble du peuple.

L'âne sur lequel Jésus entra à Jérusalem. L'âne était à l'extérieur de la ville, attaché dans un village. On souligne intentionnellement qu'il s'agissait d'un âne **sauvage** sur lequel aucun être humain n'était monté. **Il existe une théorie** expliquant la raison pour laquelle l'âne était attaché là (ânesse avec son poulain) soit un homme trouva la mort par cet âne « sauvage » (ânesse) (vois aussi lv.24.17,21/ ex.21, 28-32) soit qu'un a commis un acte sexuel avec celui-ci et que l'animal attend probablement d'être lapidé, (bien

que l'animal n'y était pour rien) comme le fut certainement, celui ayant commis l'acte. (Lv.20.15, 16). La lapidation de l'âne dut soulever un problème théologique (rabbinique) ou juridique qui devait être éclairci avant de pouvoir procéder à la lapidation. Ils avaient un ânon. C'était donc une femelle. Le fait que l'animal éventuellement têtu devait être lapidé, c'était clair, mais que va-t-il se passer avec l'ânon ? Il allaitait encore. (Comp. Ex.23, 19 /34,26 /dt.14, 21). Dans tous les cas, des gens étaient rassemblés sur la place qui discutaient encore, (probablement des scribes) et qui interpellèrent les disciples sur ce qu'ils faisaient là. On leur a pris l'animal sans manières et sans hésitation- Jésus ici, est venu avant l'exécution de l'animal. Il prend l'animal sauvage. Jésus l'apprivoise et la libère de la lapidation.

C'était une solution bienvenue pour les scribes. Nulle part ailleurs nous ne liront que l'animal était ramené au village.

L'âne appartient pour les israélites d'après Lv.11, aux animaux impurs, et ne devait pas être utilisé pour les offrandes.

Marc.11, 11-33 –accusation et jugement. Avant que Jésus n'entre à Jérusalem, **il maudit le figuier.**

C'est le seul miracle-châtiment de Jésus. C'était une action symbolique claire pour le peuple d'Israël.

L'arbre produisait des feuilles mais il ne portait pas de fruits, une image pour le peuple d'Israël. C'était un exemple d'avertissement (vois aussi Luc.13, 6-9). C'était prometteur, mais infructueux tout de même.

Une référence à l'aridité spirituelle d'Israël.

Le figuier était desséché jusqu'à la racine, et complètement desséché.

- Dans les **menaces de jugement pour israel** dans l'ancien testament **la menace de la destruction du figuier été déjà annoncée.** (Je.5, 17 /8,13/ os 2,14 /9, 10,16 / Mich 7,1 /Joël 1, 7,12).

Les figues faisaient partie des fruits rapportés par les éclaireurs (nb.13, 24)

Nathaniel était couché sous le figuier avec la pensée, de ce qui pourrait bien sortir de bon venant d'israel. (Jn.1.48).

Au lieu que Jésus **suggère l'image du figuier**, Jésus exhorte simplement ses disciples : "*ayez foi en Dieu*", et les enseigne sur la prière.

La purification du temple. (Marc.11, 15-17) là fleurissait un commerce en plein essor avec des objets « purement conçus pour les rituels », qui étaient utilisés pour le culte au temple, comme du vin, de l'huile, du sel, des animaux saints pour le sacrifice, des oiseaux etc...

En Palestine, à l'époque de Jésus, de l'argent provenant au moins de trois sources différentes circulait :

Impériale – donc de l'argent Romain,

De l'argent Grecque provenant des provinces,

Et de l'argent Juif provenant directement de la Palestine.

Les changeurs d'argent avaient à leurs tables le change nécessaire (Juif), qui avait été mis en circulation à Tyr, pour l'année, le montant d'un demi-sicle d'impôts, (vois ex.30, 12-16), que tout male Juif devait payer à partir de ses vingt ans.

Ils échangeaient celle-ci contre la monnaie Grecque et Romaine ayant des portraits humains, et qui étaient ainsi considérés comme pièces idolâtres. **A travers le change, il y eut de la fraude et de l'usure.** En outre des mauvaises langues passèrent dans cette partie du temple prenant ainsi un raccourci et faisant de cette partie un lieu de passage continuuel, (comp. Marc.11, 16).

Jésus était outré de cette diffamation pratiqué dans cette zone du temple réservée aux non. Il les chassa tous hors du temple. Car à l'extérieur de la ville il y avait suffisamment d'endroits avec des marchés et des commerces, ou l'on pouvait faire son commerce. **Cette opération attira l'attention des personnes présentes** et Jésus commença à enseigner, en particulier de l'utilité du temple. Il se référa à l'ancien testament (vois es.56.7), et du fait que Dieu désire que les païens comme les Juifs puissent utiliser le temple en tant que lieu de culte à Dieu (comp. Jn.12.20). Cette idée semblait être particulièrement importante pour Marc, pour ses lecteurs.

Il entra dans les parvis du temple, non dans le lieu très saint (sanctuaire). Ce qui le préoccupait était la reconstruction du temple, comme maison de prière. (Vois aussi Marc.14, 58 /15, 29,30). „*Le jugement commencera par la maison de Dieu...*“

Lorsque les chefs religieux entendirent cela, ils cherchèrent comment le tuer (Jésus). (Marc.11.18-19).

Car ils y gagnèrent dans l'affaire.

Ils avaient de la crainte, car il était aimé du peuple et qu'il avait autorité.

Et tous les pèlerins venus des quatre coins du vieux monde pour la fête de Pâques vers Jérusalem

Étaient étonnés, stupéfaits, bouleversés et hors d'eux au sujet de Jésus et de ses enseignements. (Comp. Marc, 22,27 /6,2 /7,37 / 10,26).

Sa popularité arrêta les Juifs détenant la puissance de l'arrêter sur place.

Marc.12.1-12 – parabole du „méchant vigneron“. (Vois aussi Mt. 21,33-46 / Luc.20, 9-19). Jésus a donné lui-même plusieurs paraboles sur ses adversaires. Il montre de façon imagée, comment les dirigeants et les hommes détenant la puissance dans le peuple Juif traitaient les serviteurs et les messagers de Dieu.

Il est intéressant de voir de quelle façon précise, Marc décrit la façon dont les serviteurs étaient traités.

Le premier a été « frappé » au dos et renvoyé à « vide »

Le deuxième est „meurtri à la tête“, „insulté“, „traité honteusement“ et renvoyé.

Le troisième est : „tué.“

L'idée de fond est, des envois différents, l'augmentation de la violence, et par conséquent l'augmentation de la dureté et de la rébellion. Avec cette parabole Jésus s'adresse au „haut conseil“, qui le questionnèrent et qui voulurent forger un complot contre lui (comp. Marc.11, 27 / 12,12). Avec cette parabole il met en garde contre les conséquences de leurs actions. (Vois aussi es. 5,1-7).

Marc.12.13-17 – la question concernant les impôts. Ils veulent piéger Jésus et l'attraper. Ils le saluent de façon hypocrite avec la salutation de « maître » et ils cherchent à couvrir leurs vraies motivations.

Doit-on payer l'impôt à l'empereur Romain ? Cela concernait l'impôt „par tête“, prélevé à chaque Juif, depuis que l'empereur Romain a fait de la Judée une province Romaine depuis l'an 6.ap. J.Chr., (Josèphe, Ant.5.1,21). (C'est pourquoi il y avait aussi le recensement dans lequel Joseph et Marie devaient se rendre à Bethléem.) L'argent était remis directement à l'empereur. La taxe était généralement haï, parce qu'elle était un symbole de l'asservissement des Juifs (comp. Ac.5, 37).

Cette réponse est utilisée ensuite durant l'accusation. Jésus n'a pas de pièces Romaines parce qu'elles portaient l'image de l'empereur. Ceci est une violation du commandement concernant les images. Il ne les regarde même pas, il pose simplement la question. Ils lui répondent : l'empereur. (Marc.12.16-17). C'était un denier, (Marc 6,37) une petite pièce Romaine, la seule monnaie acceptée à l'époque pour la taxe impériale. Outre l'image qui était sur la pièce, elle portait aussi l'inscription Latine : „Tiberius Caesar Augustus. Fils du Divin Auguste“ et à l'arrière, l'image de l'empereur avec l'inscription : „Pontifex Maximus“ (grand prêtre), pour les Juifs cela devait être insupportable. Et lorsqu'ils utilisaient en tant que Juifs la monnaie en tant que paiement ayant cours officiellement, ils reconnaissaient ainsi l'autorité Divine de l'empereur Romain.

Jésus a répondu de façon sage : „rendez à César (retour), ce qui appartient à César, et à Dieu (les choses), qui appartiennent à Dieu“

Jésus déclare de façon **compréhensible pour les Juifs**, et de façon officielle à César (qui se fait passer pour Dieu) la guerre. Qu'est ce qui appartenait à César en Israël ? Rien. Israël est le pays de Dieu, sa possession. Jérusalem est une ville. Dans un certain sens, il ne lui doit rien à César. (Luc.23, 2).

Ce qui devint plus tard la raison d'accusation,„mise en avant“ par les Juifs devant Pilate, pour imposer la crucifixion, „il s'est révolté contre Rome et contre l'empereur.“ (vois Luc.20,20-26).

Les Romains, qui écoutaient ses réponses rassemblés, l'avaient compris différemment. Pour eux, tout allait bien, c'était en ordre ainsi, mais les Juifs ont compris de façon très différente et tout à fait autre chose.

Marc.12, 18-27 – la question sur la résurrection (vois aussi Mt.22.23-33 /Luc.20, 27-40).

Cette fois, les **Sadducéens** lui posèrent une question piège. Ils formaient la classe supérieure, et appartenaient à la classe des vieux prêtres, ils avaient de l'influence au haut conseil et étaient généralement cordial avec les Romains. Ils ne croyaient fondamentalement pas à la résurrection, ni au jugement dernier, ni à l'existence des anges ou des démons (vois aussi Ac.23, 6-8). Pour eux, seul les cinq livres de la loi (Moïse) été essentiel.

L'évangile de Marc ne mentionne les Sadducéens qu'à cet endroit. Eux aussi viennent amicalement vers Jésus, et l'interpelle avec le terme de « maître ». Pour eux la question est le « mariage avec un frère » (comp. Dt.25, 5-10).

Dans **la résurrection, quelle femme sera t'elle ?** Ils se moquaient dans le fond de la résurrection. Jésus les enseigne sur la résurrection, qu'il n'y aura plus de mariage après la résurrection. **Le mariage est uniquement valable dans l'ordre de ce monde**, dans lequel la mort est encore effective, nécessaire et approprié pour prévenir l'extinction des hommes. Toutefois les anges, dont les Sadducéens nièrent l'existence, (Ac.23.8), sont immortels et **vivent dans un ordre différent**, dans laquelle une relation maritale et reproductive est inutile. Leurs vies sont entièrement dédiées dans l'union avec Dieu. Ainsi les hommes vivront dans cette relation.

Jésus enseigne les Sadducéens, et leurs montre leurs erreurs, que dans le **Pentateuque** (5.livres de Moïse), se trouve aussi la foi dans la résurrection. (Marc.12, 26,27 / comp. ex.3, 6).Dieu n'est pas le Dieu des morts. Il est resté toujours encore le Dieu des pères. Ce qu'il n'aurait pu être, s'ils avaient cessé d'exister avec la mort. Jésus dit clairement aux Sadducéens **“vous êtes dans l'erreur“** (Marc.12.24), si vous niez la résurrection et la vie après la mort

Marc.12, 28-34 – quel est le plus grand commandement ? (vois aussi Mt.22, 34-40 /Luc.10.25-28)

Un scribe, (probablement un Pharisien), qui a suivi la discussion de Jésus avec le Sadducéen et qui était très impressionné par la façon dont Jésus répondait, lui posa la question la plus controversée à l'époque dans le Judaïsme. Les scribes se référaient dans la généralité aux 613 règlements unitaires dans la loi (365 interdits et 248 lois). Il souligna le commandement de l'amour de Dieu, de l'amour de sois et de l'amour de son prochain. Ici tout est résumé. Toutes les tentatives des adversaires de Jésus, de le discréditer, avaient ainsi échoué, et personne n'osaient plus rien lui demander (Marc.12.34)

Marc.12, 35-37 – Jésus, le fils de David (vois aussi Mt.22.41-46 /Luc.20, 41-44).

Les scribes étaient d'avis que le messie devait probablement être un descendant de David. Les Juifs croyaient fermement au messie Davidique (comp. Marc.10, 47 /Jn.7, 41-42). C'était une conviction qui se fondait sur l'ancien testament, (comp. 2.Sam.7.8-16/ Ps.89, 4-5/ es.9,1-6/11,1-12/ Jr.23, 5-6/ 30,9 / 33,15-17,22/ ez.34, 23-24/ 37,24 / os.3, 5 / Amos 9,11). Les scribes avaient raison jusque là, mais leur doctrine était incomplète (comp. Marc.9, 11-13). Jésus alla plus loin en disant que le messie était **également le SEIGNEUR de DAVID**. Ainsi Jésus alla plus loin avec sa „revendication en tant que messie“ lorsque leurs espoirs et idées nationalistes étroites semblaient s'étioler. David appelle le messie „Seigneur“, (vois Ps.110.1 /He.10.12.14). Dans **Psaume 110** David raconte que les privilèges venant du messie, sont **la royauté universelle** et le **sacerdoce éternel** (comp. 2.Sa.7, 1 / za.6, 12-13). Cette parole de Dieu s'est réalisée verbalement en Jésus (comp. Rm.8, 34 / He.10, 12 / 1.P.3, 22 / Mt. 22,44/27,11/ 28,18 / Ac.2, 34-35 / He.1, 13 / ap.19, 11,16).

Mark. 13, 1-37 – discours d'avenir. Jésus prédit la destruction du temple (Marc.13.2). Cela signifie aussi pour eux la fin de l'époque actuelle, la fin d'Israël (comp.aussi Mt.24, 3), et le commencement des temps de la fin qui dureront jusqu'au retour de Jésus. Pour ce temps **„intermédiaire** „ (comp. Marc.13, 10 / 14,9), le temps de la mission, de la séduction et de la persécution, Jésus dit quatre fois **„regardez“** ou **„prenez garde“**, (Mark.13, 5, 9, 23,33), que personne ne vous « séduise ».

Jésus prophétise à propos du temple (Marc.13, 1-4).Une puissance étrangère le détruira comp. Marc.11,15-17/Je.7,11-14).

Il leur donne une parabole.

Il les met en garde contre les fausses doctrines et de toute persécutions

Il annonce des guerres et des catastrophes,

Il donne des informations répétées sur le retardement des temps de la fin „mais la fin n'est pas encore...“

Il émet la supposition, qu'une longue période s'écoulera encore avant la fin des temps

La proclamation de l'évangile mondiale, en tant que signe de la fin.

Puis il parle des temps de tribulation, d'abomination, de la désolation (sacrilège du temple),

Puis finalement son retour en gloire (après tout les maux).

Marc.14 et 15 – la passion et la mort de Jésus à Jérusalem.

En ce qui concerne l'histoire de la passion, différents temps sont comptés.

D'après le système Romain (qui est encore en cours de nos jours), dans lequel la nouvelle journée commence à minuit

Et le système Juif, dans lequel c'est le levé du soleil qui introduit la nouvelle journée, (Marc13, 35).

Avec cela différents calendriers étaient en cours en Israël (calendriers de jours de fêtes). Le calendrier solaire (12 mois de 30 jours et 5 jours intercalaires) et le calendrier lunaire (mois avec 29 jours).

Les patriarches et les Israelites venus d'Egypte se basaient au commencement sur le **calendrier solaire**. (ex.23, 14-17/ 34,18-26).

Les Cananéens se basaient également sur celui-ci, avant qu'Israël n'entre dans le pays.

Le déluge était également calculé d'après le calendrier solaire (gn 7,11/ 8,14).

Mais les Juifs revenant de Babylone (marqués par leur environnement) ont adoptés **le calendrier lunaire**, et ainsi le calendrier Juif s'est basé jusqu'à nos jours d'après l'orbite lunaire.

Après l'exode d'Egypte, ou la pâque Juive était fêtée, Dieu ordonna fermement de fêter le mois „**Abib**“ (dt.16,1) en tant que premier mois de l'année (ex.23,16). Ainsi après **l'exil „Nisan**“ était considéré par les prêtres à Jérusalem, sans concertation, comme étant le premier mois de l'année (sans raison ni mission de Dieu) et conçu d'après le fonctionnement du calendrier lunaire

Avec la division du royaume d'Israël, Jéroboam essaya d'imposer une réforme dans le calendrier en Israël (vois 1.rois.12,32).

Les Rabbins ont essayés d'harmoniser ce changement dans le calendrier dans lequel ils disaient : « le 1.Nisan est le début de l'année **pour les mois**. Et le 1er.Tischiri est le début de l'année **pour les années** »

La **population du Qumram** dirigèrent leurs fêtes fondamentalement d'après le calendrier solaire, et rejetèrent de façon stricte le calendrier lunaire des prêtres à Jérusalem, les considérant comme étant « impies » et « païens ».

Les juifs pieux firent cela, ainsi Jésus. Ils se basèrent sur l'ancien calendrier solaire de la tradition, ainsi ils commencèrent avec le mercredi comme jours de la nouvelle année, Paque, et la fête des tabernacles- (les 4èmes jours de la création était la création du ciel). Les noces de Canna, étaient le 3ème jour (mercredi), vois Jn.2.1.

Jésus se base sur le **calendrier des prêtres** à Jérusalem. (Vois aussi Jn. 5,1)

Jésus fut crucifié et il est ressuscité d'après le calendrier solaire, qui était à l'époque toujours un jour avant le calendrier de Jérusalem venant des prêtres.

Marc se dirige toujours dans tout son évangile d'après le calendrier solaire. (Dto. Jésus) indique toujours le „Soleil“. (Marc.1, 32,35/ 4,35 / 13.24 / 15,42)

Marc.14, 3-11 – l’onction pour le sacrifice. Cette onction ne doit pas être confondue avec une autre onction en Galilée, qui eu déjà lieu bien auparavant (Luc.7, 36-50). Jean fait état d’une onction presque identique (Jn.12, 1-8), qui se déroulait six jours avant la fête de pâques, comme celle chez Marc. Cette onction de Jésus chez la femme, est prit en contrepartie et fait référence à la trahison de Judas et à la conspiration des Juifs envers Jésus.

Marie versa l’huile sur la tête de Jésus. Jean décrit qu’elle a versé l’huile sur les pieds de Jésus (Jn.12.3). Les deux sont possibles, il y avait assez d’huile. Et dans les narrations, on parle aussi de « gaspillage ».

Marc.14.10-11 – trahison de Judas. (Vois aussi Mt.26, 14-16 / Luc.22.3-6) Judas a trahi Jésus de son propre chef. Il n’a pas été obligé. Il alla voir les sacrificateurs de sa propre initiative. Il proposa de le faire « sans se faire remarquer ». (Luc.22.6). cette proposition inattendue, à laquelle ils n’avaient jamais osé espérer, était bien venue. Ils lui promirent de l’argent. 30 pièces d’argent, comme il l’avait convenu. (Mt.26, 15). Ce n’était que la „**dixième**“ partie, de la valeur de l’huile de Marie. (**300 pièces d’argent** – environ le salaire d’une année d’un ouvrier).

Mark.14, 12-25 – la cène (repas de la pâque). Bien que le repas de la pâque commença au temps de la pâque Juive, et après le repas de la pâque Juive, mais ce n’était pas la même chose que le repas de la pâque Juive. Ce que Jésus veut dire ici (en métaphore) devait paraître détestable pour la dignité d’un Juif. (Comp. nb.3, 17/7,26-27 /17,10-14). Jésus partage son corps et sa vie de façon „**imagée**“ aux disciples, avant qu’il soit exposé aux moqueries, à la flagellation et à la crucifixion. (Chaque disciple reçoit de façon „**imagée**“ un morceau de lui, comme jadis les Israelites avec l’agneau, à la sortie d’Egypte).

Marc.14, 26-52 - Gethsémani : la volonté de la victime..

Marc présente pour la troisième fois Jésus en prière. (Marc.1, 35 /6,46).

Gethsemani signifie : „**pressoir à huile**“.

Jésus tremble, il a peur, et il est dans une grande anxiété, (vois Marc, 9,15/ 16,5-6/ Ph.2, 26),

Son âme est troublée (Marc.14.38),

Il se jette à terre (vois aussi Mt.26, 39),

Il transpire des gouttes de sang,

Il implore Dieu, Père s’il est possible....,

Il se soumet à la volonté de Dieu.

Dans un jardin le péché naquit (Eden), dans un jardin, Jésus à la victoire sur le diable. Satan ne voulait pas que Jésus meurt à la croix. Jésus était très affaiblit dans cette bataille. Un ange le fortifia.

Marc.14.36 -Jésus appelle son Père „Abba“ dans sa prière de combat à Gethsémani ou

„mon Père “. Cette façon de s’adresser à Dieu n’est présente que dans deux autres parties du nouveau testament (Rm.8,15 /Ga.4.6). „**Abba**“, c’était une habitude Juive enfantine, des enfants vers leurs pères. Une expression d’appartenance familiale et de grande confiance. Néanmoins, jamais les Juifs n’auraient appelé ainsi leurs Dieu. –cela aurait paru inconvenant à leurs yeux. Le fait que Jésus appelle Dieu „**Abba**“, était donc qqe chose de nouveau et unique. Probablement qu’il appelait ainsi souvent son père dans ses prières et qu’il exprima ainsi sa relation proche vers Dieu, qui était tout de même son Père. (Comp. Mt.11, 25-26 /Jn.3, 35 /5,19-20)

Marc.14, 44 - 15,19 – trahison, reniement, procès et condamnation de la victime.

Judas trahit Jésus avec un baiser. (Marc.14.44-47).Marc ne raconte que d’une seule tentative de résistance armée (comp. Jn.18.10). Seul Luc raconte ensuite, que Jésus guérit à nouveau l’oreille (Luc.22.51). **Malchus** était un serviteur du grand prêtre.

Jésus n’offre aucune résistance lors de son arrestation. Jésus n’était pas un révolutionnaire, agissant dans l’ombre, il était un enseignant respecté. Chaque jour il enseignait publiquement au temple (Marc.11.11) et à Jérusalem (Marc.11, 17). Mais ils ne l’avaient pas pris (Marc.12, 12 /14,1-2). Le fait qu’ils l’arrêtent maintenant comme un voleur lors d’une action de „**nuît-et d’une action passagère**“, montre leur lâcheté. Marc souligne ainsi les faits pour que, „**L’écriture puisse s’accomplisse**“ (comp. es.53, 7-9,12). Lorsque les disciples se rendirent compte qu’il se laissa arrêter sans résister « ils le quittèrent tous, ». (Marc.14, 27).

Marc.14.55-56 – le haut conseil s’efforça de trouver des témoins contre Jésus, pour le condamner à mort, **mais ils n’en trouvèrent aucun.** Ils ne trouvèrent personne qui pouvait dire qqe chose de concret contre lui. Bien qu’ils ne manquaient pas de témoins, beaucoup donnant de faux témoignages, mais leurs déclarations n’étaient pas valable parce que leur contenu ne concordait pas. De nombreuses allégations fausses ont été présenté (en interrogatoire individuel) qui cependant se contredisaient tous. La loi Juive exige une correspondance exacte d’au moins deux témoins. (nb.35, 30 /dt.17, 6 /19,15).

Ils trouvèrent qqes témoins (deux, comp. Mt.26.60) qui déclarèrent qu’ils ont entendu : „je veux arracher ce temple.... et dans trois jours, j’en rebâtirai un autre...“. D’après Marc, même ces témoignages là, se contredisaient. Cette déclaration était une déclaration mystérieuse de Jésus, vois Jn.2, 19.

Là, il parlait de son corps (Jn.2.20-22). Les témoins interprétaient ses paroles comme étant une prophétie concernant le temple. Ce témoignage également n’était pas valide.

Puis le grand prêtre interrogea lui-même Jésus sur son identité. (Marc.14, 61) Jésus se taisait, et ne se justifiait d'aucune parole ((vois aussi es.53, 7). Ce comportement irritait la cour de justice.

Puis le grand prêtre changea la tactique de son interrogatoire. Vois Marc.14, 61-62 (comp. Marc.1.1./8,29).

Il lui demanda directement, „es tu le messie- le fils du Dieu hautement béni? “. Le terme „hautement béni“ est un terme remplaçant le mot « Dieu » dans la langue Juive. Jésus répond „**je le suis**“. C'est la première fois dans l'évangile de Marc que Jésus déclare ouvertement qu'il est le « messie ». Pour prouver sa déclaration il rajoute encore une prophétie, venant du Ps.110, 1 et Dn.7, 13. « **Et vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venir dans les nuées du ciel** » (comp. Marc.8, 31,38/12,36 / 14,61).

Le fait qu'ils doivent "**voir**" était très bien su par les grands prêtres, de qui et de quoi il était question.

Marc.14, 63-64 – le grand prêtre déchira ses vêtements, il voulait montrer ainsi, que de son point de vue, Jésus avait outragé Dieu. C'était un geste symbolique de dégoût et d'indignation. Un tel agissement était fondamentalement attendu par le grand prêtre, à chaque fois qu'il était confronté avec une situation de blasphème quelconque. D'après la loi Mosaïque concernant le blasphème, la peine infligée était la lapidation (Lv. 24,15-16).sans entreprendre d'autres investigations, le haut conseil réclame un jugement.

- du fait qu'il n'y avait plus d'objections, **ils le condamnèrent tous** (comp. Marc.10.33), qu'il est coupable de mort.

Le déshirement des vêtements du grand prêtre, c'était également son propre arrêt de mort, (lv.10, 6) et sa destruction, entre autre également, la fin de son ministère en tant que grand prêtre (qui s'éteint complètement 70.ap. J.Chr.).

Certains de ceux du haut conseil crachèrent sur lui (Marc.14.65). Cracher à la face de qq'un était l'expression d'un mépris le plus profond et une insulte personnelle grave. (Comp. Nb.12, 14/ dt.25, 9(job 30.10 /es.50, 6).

Parce qu'il dit qu'il était le messie, **ils lui avaient caché son visage, l'ont battu à coup de poings et ils exigèrent qu'il leurs prédise qui l'avait battu**. Dans tout ceci il y a une allusion sur une épreuve traditionnelle vers le messie, fondée sur une interprétation rabbinique d'es.11, 2-4. Le vrai Messie était capable de voir sans les yeux (comp. le Talmud Babylonien, Sanhédrin 93b) .mais Jésus refusa de se soumettre au test, et garda le silence (comp. es.53, 7 /1.P.2,23).

Lorsque Jésus a été ramené aux **gardes du temple** (comp. Marc.14.54) ceux-ci ont suivi leur supérieur et **le frappèrent avec la main dans le visage** (comp. Luc.22.63-65)

Marc.14, 66 -72 – le triple reniement de Pierre. (Vois aussi Mt.26, 69-75/ Luc.22.55-62 / Jn.18, 15-18,25-27). Les quatre évangélistes racontent cela, et chacun d'eux avec toujours qqe chose de différent, sans qu'il y a de contradictions. Le rapport de Marc se fonde très vraisemblablement sur celui de Pierre. L'épreuve ardente de Pierre se déroule en même temps, comme l'interrogatoire de Jésus devant le haut conseil.

- *Marc.14, 66-68* – une des servantes du grand prêtre reconnaît à nouveau Pierre.

Elle était probablement une gardienne de la cour intérieure (comp. Jn.18, 16).Pierre a suivi Jésus de loin, jusque dans la cour intérieure (comp. Marc, 14,54/15,16). Après qu'elle le regarda de près, elle explosa : „**toi aussi tu étais avec Jésus...**“. Jean était aussi là avec Pierre. (Jn.18, 15) elle ne le reconnut pas, bien qu'il (Jean) était connu avec les grands prêtres.

C'était le même disciple, que « Jésus aimait » (Jn.20, 2).

Cet appel identifia Pierre comme étant un disciple de Jésus mais il le nia, entre autres il se refusa d'admettre sa relation avec Jésus parce qu'il craignait pour sa vie. Il utilise ici une excuse typiquement Juive : je ne sais pas et je ne comprends pas ce que tu dis. Et pour éviter que quelqu'un puisse le reconnaître, il sort de l'atrium.

Et le coq chanta (Marc.14, 68). C'était certainement le coq du grand prêtre, qui était qqe part sur sa propriété.

Le chant du coq et sa présence avait ici un « caractère symbolique », autant pour Pierre que pour le grand prêtre.

Le coq était à l'époque, dans la croyance populaire des peuples de l'orient, par sa relation étroite avec le jour naissant, un **symbole du triomphe sur les ténèbres** par la lumière, ainsi qu'un sens imagé pour la vigilance. La croyance populaire donne au premier chant du coq une action contre les démons de la nuit (**superstition**). Et deuxièmement : son fort instinct de procréation le situe comme étant un **symbole de fertilité** (l'animal était impur) le « chant du coq » révèle bien plus (naturellement de façon cachée) la « **dépravation** » du grand prêtre.

Pierre continua à nier, même lorsqu'ils lui dirent, tu es un Galiléen, sa langue le trahit (Mt.26, 73). **Il se maudit lui même**, et **jura**, que cet homme, dont ils lui parlaient, qu'il ne le connaissait pas. **Qu'a dit Pierre ici ?** Il ne reconnaît plus Jésus. Celui qui ne dit rien, qui ne se défend pas, qui se fait battre. Pilate le dit : „voyez quel homme“. (Jn.19.5) Jésus a déposé ici le fait „d'être homme“, en tant que tel. Maintenant le « fils de Dieu » souffre.

Marc.15, 20-41 - Golgotha : le sacrifice parfait. Marc nous donne une narration simple et brève „**et ils le crucifièrent**“. Les lecteurs à Rome savaient de quoi il s'agissait. Marc raconte, que Jésus a été crucifié la troisième heure (9 heures, l'après midi). (Marc.15, 25).

Marc raconte dans une de ses séries allant croissantes, au sujet de cinq phénomènes, qui accompagnent la mort de

Jésus :

- une **obscurité** inhabituelle (3heures durant) (Marc.15, 33). C'était probablement une obscurité cosmique (Comp. es.5, 25-30/ Amos 8,9-10 /Michée 3,5-7 /So. 1,14-15)

- **le cri de Jésus** (Mon Dieu... Marc, 15, 34). C'était le cri d'un juste souffrant, qui exprima sa foi devant Dieu (Ps.22, 2,28)

- **le cri puissant de Jésus** (Marc15, 37 / comp. Luc.23, 46), était un signe, qu'il ne mourut pas d'une mort ordinaire de crucifié.

Le crucifié mourut. (Marc.15, 39). Normalement, ceux qui étaient crucifiés restaient accrochés là durant deux à trois jours puis tombèrent d'épuisement dans un coma avant qu'ils meurent. Jésus était pleinement conscient jusqu'à la fin

- **sa mort survint subitement** – à un moment ou il l'a déterminé lui même.

Il l'avait déclaré publiquement, personne ne peut prendre sa vie, sauf s'il la donne volontairement.

(Comp. Mt.20, 28 / Marc.10, 45). C'est pourquoi Pilate fut autant surpris (Marc.15, 44-45) qu'il soit déjà mort.

- le voile déchiré (Marc.15, 38)

- la confession du centurion Romain (Marc.15, 39). La mort de Jésus, comme réponse venant de Dieu à sa prière, Impressionna le centurion et le conduisit à la confession que : cet homme était bien le „fils de Dieu“

Cette confession venant d'un centurion païen (Romain), est le point culminant du dévoilement du mystère messianique dans l'évangile de Marc. Et elle se situe dans une contradiction sévère à la moquerie de tous ceux dont il a été question dans ce chapitre (Marc.15, 29-32,35-36)

Marc.15, 42-47 - funérailles : mort de la victime. . L'enterrement de Jésus était la confirmation officielle (officiel) de sa mort. Un cadavre (à la croix), d'après la loi Romaine, ne pouvait être descendu de la croix qu'avec des autorisations officielles, autorisations de détachement.

Il s'agissait d'un acte plein de hardiesse venant de Joseph d'Arimathie, de réclamer à Pilate le corps de Jésus.

- il était aisé et un conseiller respecté, à savoir, membre du haut conseil. (Mt.27, 57).
- il avait désapprouvé la décision du tribunal, qui était de tuer Jésus (Luc.23.51)
- il attendait sur le royaume de Dieu (Marc.1, 15), une désignation, qu'il était un Pharisien pieux, ou un essénien (ils se donnaient cette nomination).

Seul Marc souligne, de quelle façon un sympathisant secret et discret, en route vers Jésus, est devenu un disciple confessant sa foi avec autant de courage en reconnaissant Jésus.

- il demanda le corps de Jésus, bien qu'il n'ait pas de parenté avec lui,
- il demanda une faveur, qui normalement lui aurait-été refusée, car Jésus a été exécuté pour haute trahison,
- parce qu'il risquait un contact avec le cadavre – ce qui pouvait être une raison d'impureté cérémonielle, avant une fête,
- et parce qu'un membre du haut conseil s'est engagé publiquement à Jésus.

Pilate lui donne sans hésitation le cadavre, (d'habitude assez exceptionnel). Mais il s'assure d'abord que Jésus est vraiment mort. La réaction généreuse de Pilate peut provenir du fait qu'il croyait Jésus innocent (compl. Marc.15.14-15).

Nicodème également, un des membres du haut conseil, va aider Joseph d'Arimathie dans les préparatifs (Jn.19, 39-40). Jésus a été placé dans un tombeau neuf inutilisé, que Joseph d'Arimathie avait fait apprêter. (Mt.27, 60 /Jn.41-42). Et on le scella avec une lourde Pierre.

Marc.16, 1-8 – le tombeau vide. La résurrection de Jésus **est le sceau Divin.**

- pour le témoignage des prophètes
- pour son propre témoignage (à Jésus)
- pour le témoignage des apôtres
- pour la filiation Divine de Jésus
- est le sceau – pour notre résurrection

C'est pourquoi les apôtres mettent tant l'accent sur le sujet (1.co.15, 6) - Paul – **il y a encore des témoins oculaires.**

Il existe quatre preuves principales de la résurrection :

- **la preuve de l'expérience** - (1.co.15.1, 2) que l'on est sauvé soi-même.

- **La preuve écrite** - (1.co.15, 3). Jésus n'est pas seulement mort d'après les écritures, mais il est aussi ressuscité

- **la preuve du témoignage.** -(1.co.15, 5-12) plus de 500 personnes ont vu le ressuscité

C'était une histoire du salut nécessaire. (1.co.15, 13-10) *s'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité notre prédication est vaine et votre foi vaine aussi, ainsi ceux qui sont mort en Christ sont perdus. Nous sommes ainsi les plus malheureux de tous les hommes.*

Si Jésus n'était pas ressuscité, et que le tombeau était vide ..., qq'un l'a emmené.

Par conséquent trois groupe pourraient correspondre : 1. les Romains

2. les Juifs ou

3. les disciples.

1. les Romains n'avaient aucune raison pour cela, car ils voulaient du calme dans leur province.

Un cadavre de Jésus volé n'aurait pas servi pour cet objectif.

2. pour les Juifs la dernière chose qu'ils auraient souhaitée, aurait-été la rumeur d'une résurrection. Ils avaient au contraire demandé une garde, pour qu'il ne puisse y avoir justement aucun « malentendu »

3. Seul les disciples eux même restèrent, dans le „**vol de cadavre**“, qu'ils masquent un peu – ou partagent au monde. Sauf qu'ils ne comptèrent pas avec une résurrection et ne s'y attendaient. Ils étaient tous choqués lorsqu'ils entendirent parler de la résurrection. **Ils se heurtèrent à l'incompréhension et à l'incrédulité complète** avec les annonces correspondantes à leur maître. Les rapports venant des femmes sur la résurrection de Jésus leurs semblaient comme étant des potins. Ils ont été aveuglés par la douleur. Dans une telle situation **personne ne parle d'une fraude ou simule** une résurrection. Egalement : **les premiers témoins de la résurrection ont beaucoup souffert ultérieurement et moururent en martyrs.** Comment cela peut il se faire, si derrière tout cela il y a un mensonge créé de toute pièce ?

Plusieurs années plus tard **Pierre**, un des premiers témoins oculaire de cet évènement rend encore une fois compte à lui et a ses lecteurs et écrit : « **car ce n'est pas en effet, en suivant des fables habilement conçus, que nous vous avons fait connaître le Seigneur Jésus Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux** » (2.P, 1.16)

Marc.16, 9-20 – versets controversés. Beaucoup de personnes prennent ces 12 Versets comme une annexe de l'évangile de Marc. C'est un des verset les plus controversé du nouveau testament. Il y avait différentes copies de Marc, ou ces versets ne se trouvaient pas. Justin le Martyr (vers 148 ap. Chr). Tatian (vers 170 ap.Chr.) et Irénée citant le verset 19. Les Versets 9-20 sont dans une autre langue Grecque que tout l'ensemble de l'évangile de Marc . beaucoup supposent, que Marc n'était plus apte à terminer son évangile, peut être qu'il mourût subitement, ou que cette dernière partie s'est perdue, et qu'elle a été reprise par un autre auteur ou peut être qu'elle a été rajouté. Dans tous les cas cette partie correspond avec les autres évangélistes.

Marc.16, 9-14 – trois apparitions de Jésus.

Dans la narration de Marc il est écrit : il s'est fait connaître à eux. Les autres ne pouvaient pas voir ou reconnaître le ressuscité s'il ne se révélait pas à eux (comp. Luc. 24, 16,31).

- Jésus apparu pour consoler ses disciples, ils étaient tristes et abattus.

- ils étaient tous en deuil et pleuraient Jésus. (Marc.16, 12 /Ac.1.21)

- les deux disciples d'Emmaüs étaient très abbatus (Luc.24, 13-35) ils ne croyaient pas au rapport que leur a fait Marie (comp. Marc.16.10-11).

- Jésus apparu aux deux disciples sous une autre apparence (Marc.16.12), qu'aux femmes.

Il leurs apparu différemment, que lorsqu'ils l'avaient connu. Ils lui demandèrent, es tu le seul

Étranger, qui ne sait pas ce qui s'est passé ici les derniers jours ? Apparemment les deux disciples, malgré les nombreuses confirmations considéraient les apparitions du ressuscité comme étant des fantômes.

(Luc.24, 34.37).

En dernier – il apparut aux onze. (Marc.16.14). ici aussi „il se révèle à eux“, et il „blâme leur incrédulité“ et „leurs dureté de cœur “.

Marc. 16, 15-18 – ordre de mission. La mission été „**allez**“ et „**prêchez**“, et les auditeurs ont juste besoin de „croire“ et de « se laisser baptiser ». La foi est ici la condition au salut. Car celui qui n'a pas la foi, le baptême lui devient inutile. La base de toute malédiction est „l'incrédulité“, et pour la rédemption, la „foi“. (Comp. Rm.3, 21-28/ Ep.2, 8-10).

Cinq signes suivent pour ceux qui ont la foi.

Les „signes“ sont des événements surnaturels qui accompagnent l'origine Divine du message apostolique, (comp. Marc.16.20). Les signes étaient une preuve pour la véracité de la foi, proclamé par les premiers croyants, et non pas à la mesure de leur foi personnelle.

Les signes étaient très importants à l'époque pour les croyants. (comp.2.co.12, 12 / He.2, 3-4).

Les croyants devaient être capables au nom de Jésus

1. de faire des miracles (vois aussi Marc.6, 7-13 /9,38-40)

2. de chasser des esprits mauvais et faire ainsi la démonstration de la victoire de Jésus sur Satan. Les douze et également les soixante dix avaient chassés auparavant des démons. (comp.Marc.6.14). chasser des démons était une « attitude normale » chez les apôtres et dans l'église primitive (comp. ac. 8,7 /16,18 / 19,15-16).

3. de parler de nouvelles langues (comp.Ac.2,4-11/10,46 /19,6 /1.co.12,10 /14,1-28),
4. et lorsque c'était nécessaire, de « chasser » des serpents, ou de les prendre dans les mains
5. et lorsqu'on les contraints de boire qqe chose de mortel, cela ne doit leur faire aucun mal dans aucune circonstance.

Ces versets parlent de la protection de Dieu, pour que les croyants n'aient aucun mal, lorsqu'ils sont forcés à ces pratiques par leurs poursuivants. Vois aussi Ac.28, 3-5.

6. **et ils doivent imposer les mains aux malades**, et ils doivent guérir. Ceci est pour eux le signe de l'authenticité de leur prédication. (Vois aussi Ac.28, 8 / 1.co.12.30)

Dieu.

Marc.16, 19 - ascension. Après l'envoi des disciples, Jésus est monté au ciel. Il a prit sa place auprès de (vois aussi Ac.7, 56). Et ainsi l'œuvre de Jésus sur terre était achevée. Le Seigneur victorieux ressuscité est monté au ciel. Celui qui a été « élève » par l'homme jusqu'à la croix (Jn.12, 32,3 3/ 8.23), a été « élevé » par Dieu dans la gloire. (Ph.2, 9/ Ac. 2,33 /5,31, comp Ps.110.1)

Marc.16, 20 – début de la mission. Depuis l'ascension, les disciples poursuivent l'œuvre de Jésus ici sur terre. Ils partirent et prêchèrent (ils proclamaient, ou ils „parlèrent“, „racontèrent“) l'évangile (l'histoire de Jésus) dans tous les lieux, et continuèrent ainsi l'envoi de Jésus en mission. Le Seigneur les fortifiait (ou confirmait) leurs paroles, avec les signes qui suivaient.

QUESTIONS TESTS

1. Qu'est ce que Marc essaye de prouver à ses lecteurs ?
2. Combien de paraboles de Jésus se trouvent dans l'évangile de Marc ?
3. Combien et quels miracles de Jésus Marc compte t-il ?
4. Qu'étaient les scribes ?
5. (Chez Marc) de quel sujet Jésus discute t'il avec les Sadducéens et ou ?
6. Quelles sont les deux questions principales abordés chez Marc et qui le préoccupe le plus ?
7. Comment Marc décrit il la vie de Jésus ?
8. Quel est le genre de « miracle punitif » effectué par Jésus dans Marc ?
9. Que voulaient savoir les Sadducéens concernant Jésus ?
10. Quand et à quels endroits Jésus déclare t-il en public qu'il est le messie chez Marc ?
11. De quoi les disciples de Jésus devaient ils être capables au nom de Jésus ?
12. Quelles sont les particularités dans l'évangile de Marc ?
13. Qui pouvait bien être Marc ?
14. De quelle partie du temple Jésus chassa t-il les marchands, et pourquoi ?
15. Chez Marc, à quel endroit le titre de « fils de David » apparaît-il en premier ?

Pour tous ceux qui aimeraient avoir un certificat de fin d'étude à la fin du séminaire,nous vous demandons de répondre aux **questions-tests**(à la fin de la leçon)et de nous les renvoyer avec votre nom et adresse complète .

- Envois s'il te plait ces réponses à pastor@matutis.de
- ou a (l'école biblique communautaire): GBS, Postf.65 06 65, D-13306 Berlin

Recommande s.t.p .cette école biblique communautaire . (ou :école biblique en ligne) Egalement à tes amis et connaissances. Merci

Ce support d'étude biblique concernant les droits d'auteur est protégé . utilisation,et copies etc... uniquement avec l'autorisation de l'auteur. Un bref message suffit.

Pastor Joh.W.Matutis, Postf.65 06 65, D-13306 Berlin, ou pastor@matutis.de